

Gaël Corboz

Prisonniers du frigo



Prisonniers du frigo

Cessez de dévaliser le frigo et venez
faire un tour sur notre site :
www.soulieresediteur.com



**Du même auteur
chez le même éditeur :**

En territoire adverse, collection Graffiti, roman
2006

La zone rouge, collection Chat de gouttière,
2008

Prisonniers du sofa, collection Chat de
gouttière, 2009

Prisonniers du frigo

un roman de
Gaël Corboz

illustré par
Yvan Deschamps



**SOULIÈRES
ÉDITEUR**

www.soulieresediteur.com

case postale 36563 — 598, rue Victoria
Saint-Lambert (Québec) J4P 3S8

Soulières éditeur remercie le Conseil des Arts du Canada et la SODEC de l'aide accordée à son programme de publication et reconnaît l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada (FLC) pour ses activités d'édition. Soulières éditeur bénéficie également du Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres — Gestion Sodec — du gouvernement du Québec.

Dépôt légal: 2012

**Données de catalogage avant publication de
Bibliothèque et Archives Canada**

Corboz, Gaël

Prisonniers du frigo

(Collection Chat de gouttière ; 42)

Pour les jeunes de 9 ans et plus.

ISBN 978-2-89607-149-4

I. Deschamps, Yvan. II. Titre. III. Collection: Chat de gouttière ; 42.

PS8605.O72P74 2012 jC843'.6 C2011-942433-9

PS9605.O72P74 2012

Illustration de la couverture
et illustrations intérieures :

Yvan Deschamps

Conception graphique de la couverture :
Annie Penrec'h

Copyright © Gaël Corboz, Yvan Deschamps
et Soulières éditeur

ISBN 978-2-89607-149-4 (version papier)

ISBN 978-2-89607-233-0 (version PDF)

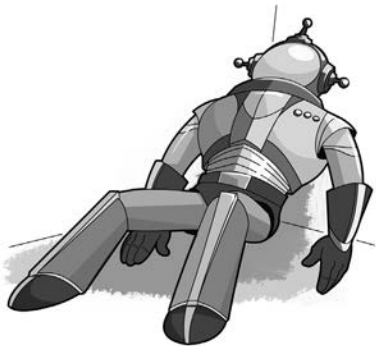
Tous droits réservés



*À Elliot,
le nouveau modèle de la famille Corboz.*

*À mes parents,
dont j'ai dévalisé le frigo plus d'une fois.*

Chapitre 1



Sabotage !

— **M**axime, qu'est-ce que tu fais encore à quatre pattes ?

Il est huit heures du matin, un samedi de la fin du mois d'août. Ça fait un mois que Maxime Boisclair inspecte les commodes, les lits, le fond des garde-robes, bref tous les recoins de la maison. Depuis que François, son père, et lui ont déplacé le sofa dans la cabane du jardin, Canapé, la souris, ne s'est plus manifestée. Maxime croyait alors qu'il avait trouvé un autre endroit dans la nature où élire domicile.

— Je te l'ai dit papa, je cherche ma figurine de guerrier subsonique de la planète Talium 7.

— Ça va faire un mois que tu la cherches ! Va falloir te faire à l'idée que tu l'as perdue, dit son père tout en lisant les actualités politiques dans le journal. Si tu faisais le ménage de ta chambre aussi !

La figurine n'est pas du tout égarée, loin de là. Elle repose paisiblement dans le fond du coffre à jouets de la salle de jeux. Max ne peut quand même pas dire à son père qu'il lui ment depuis tout ce temps. Car il ne cherche pas du tout son bonhomme de l'espace. Depuis un mois, il désamorce en douce les centaines de pièges à souris que Carole, sa mère qui a une peur bleue de ces minuscules rongeurs, a placés dans toutes les pièces. La maison est devenue une véritable zone de guerre depuis le jour où elle a aperçu la petite bête traverser sa chambre pour disparaître dans la garde-robe.

Jusqu'ici, ses actes de sabotage ont porté leurs fruits, car aucun cadavre de souris n'a été retrouvé. S'il ne peut être certain qu'il s'agit de Canapé, Maxime ne veut pas prendre le risque et espère le retrouver avant qu'il ne lui arrive quelque chose.

Florence, la sœur de Maxime, arrive dans le salon, l'air encore endormi. Maxime et elle n'ont jamais reparlé de leur aventure dans le sofa*. En fait, Florence est certaine d'avoir rêvé tout ce qui s'y est passé. Donc, son frère ne peut compter sur elle dans sa mission de protéger Canapé.

— Tu cherches encore ton bonhomme bizarre ? demande-t-elle en bâillant. Peut-être qu'il est chez un ami ?

— C'est vrai ça, t'as demandé à tes amis s'ils l'avaient vu ? continue son père en tournant une page.

— Non, je l'ai apporté nulle part, répond Maxime en essayant de repérer le piège derrière la télévision.



* Voir *Prisonniers du sofa*, du même auteur dans la même collection.

— Bon, alors y a-t-il des endroits dans la maison que tu n’as pas fouillés de fond en comble ? La salle de lavage ?

— C’est fait. Environ sept fois.

— L’atelier ?

— C’est fait. Douze fois.

— Le garage, le cabanon, la boîte aux lettres ?

— Déjà fait une dizaine de fois.

Carole apparaît soudainement, l’air trop joyeux pour que ce soit une bonne nouvelle.

— **JE L’AI EUE, CETTE SATANÉE SOURIS !** crie-t-elle avec fierté.



Quand sa mère a fait son annonce, Max s’est senti soudainement très faible. De toute évidence, il avait oublié un piège, caché sous l’établi du sous-sol. Quel soulagement à la vue de cette souris brune et blanche, alors que Canapé est complètement gris !

— Après avoir déjoué toutes les autres souricières en me riant au nez, j'ai eu le dernier mot ! dit Carole, triomphante, en pointant du doigt la scène après avoir tassé quelques boîtes. Le meilleur, c'est que je ne me rappelais même pas en avoir installé une ici !

— Parfait ! Donc, tu vas pouvoir enlever les autres trappes ? suggère Maxime.

— Je ne crois pas, répond François, car il y en a une autre. Regardez.

Le père se penche et attire l'attention de sa famille sur d'étranges traces laissées près du corps. Des pattes de souris, mais aussi une large trace comme si l'on avait traîné quelque chose par terre.

— Je crois qu'une autre est venue ensuite. Elle a dû renifler le sang de sa congénère et elle est repartie en traînant quelque chose.

— Où est-elle allée ? demande Carole, la voix remplie d'angoisse.

En suivant la piste tous ensemble, ils arrivent devant le vieux réfrigérateur.

— Elle est sous le frigo, affirme François.



— C'était donc ça l'odeur bizarre !
s'écrie sa mère avec un haut-le-cœur. Je
veux que tu m'en débarrasses et vite !

— Du calme, Carole. On va mettre des
pièges tout autour pour être sûr de l'at-
traper. Maxime, va me chercher toutes
les trappes que tu peux trouver.

— Euh, où sont-elles ? dit le jeune
Boisclair en feignant l'ignorance.

— Ça fait un mois que tu cherches ton
bonhomme machin-chouette de l'espace
dans tous les recoins de la maison ! Tu
dois bien en avoir croisé quelques-unes !

Chapitre 2



À l'aide !

Le vieil électroménager a des allures de prison à haute sécurité. Tout autour de cette petite chambre froide électrique, chaque pouce carré est occupé par un piège. Un peu plus et Carole installait du fil barbelé, enfouissait des mines et engageait un tireur d'élite pour surveiller l'endroit.

— Je veux qu'on installe une caméra de surveillance avec un détecteur de mouvement. Personne ne touche au frigo tant qu'on n'a pas attrapé cette damnée souris ! Je ne veux pas que vous répandiez ses microbes partout dans la maison !

Décidément, cette chasse à la souris est en train de tourner à l'obsession pour Carole.

— Euh, chérie, tu ne crois pas que t'exagères ? Ça risque peut-être de prendre du temps. Qu'est-ce qu'on fait avec ce qu'il y a dans le frigo ?

— Rien, il ne reste que des boîtes de jus, des boissons gazeuses et des marinades. Ça se garde longtemps tout ça.

— Et les vieux légumes du jardin dans les bacs ?

— Maxime a jeté ceux qui restaient en faisant le ménage, et a éliminé tous les résidus de nourriture qui traînaient à l'intérieur.

Max avale de travers.

François et Carole se retournent vers leur fils qui baisse le regard.

— Maxime, commence cette dernière, je t'avais demandé de nettoyer le frigo il y a environ trois semaines. L'as-tu fait ?

— Ben, c'est que... en fait, je... non, j'ai oublié.

— C'était donc ça l'odeur bizarre ! s'écrie sa mère avec un haut-le-cœur encore plus gros que tout à l'heure. Ça doit bouger tout seul là-dedans !

— Maxime, cette histoire est allée trop loin ! Tu vas tout de suite chercher du

savon, des gants, un masque, des essuie-tout et un sac à ordures. Tu vas me nettoyer ça tout de suite !

— Non ! Raison de plus pour ne pas y toucher. La souris va vouloir fuir cette pourriture et on va pouvoir l'attraper. On ne touche à rien.

Voyant le brasier d'hystérie dans les yeux de sa femme, François décide qu'il vaut mieux laisser tomber pour l'instant. Tout à coup, Florence, qui était dans la salle de jeux, arrive en trombe dans l'atelier.

— Maxime, j'ai trouvé ton bonhomme pas beau ! dit-elle, excitée, en lui montrant sa trouvaille.



Maxime fait son gros possible pour feindre la surprise.

— Euh, ah oui ? Wow ! Merci sœur, euh, une chance que tu es là ! Tu l'as trouvé où ?

— Dans le fond du coffre à jouets de la salle de jeu. J'ai sorti ma voiture de poupée et il était accroché en dessous.

Max prend son jouet avec un sourire tout ce qu'il y a de plus faux. « Bien sûr qu'il y était, c'est moi qui l'ai mis là » pense-t-il.

— Tiens, mon gars, pour remercier ta sœur, tu devras jouer avec elle une heure au jeu qu'elle veut.

— Quoi ? Papa, Flo joue toujours aux poupées, proteste-t-il. C'est un jeu que seules les filles trouvent amusant ! Je vais m'ennuyer sans bon sens !

— Voyons Max, jouer à la poupée est la même chose que jouer au bonhomme de l'espace. C'est juste qu'elles n'ont pas de fusil laser, de vaisseau spatial ou de combinaison antigravité et ne combattent pas des vers lumineux extra-terrestres de 20 mètres qui lancent des boules de magma antibouclier supra-thermique.

— C'est ça, c'est plate à mort ! réplique Maxime.

— On peut jouer à la poupée sur la lune, propose Florence.

— Bonne idée, ma belle ! lance François.

Maxime fixe son père alors que celui-ci lui fait signe d'accepter. À contrecœur, le jeune homme hoche la tête. Toute contente d'avoir quelqu'un avec qui jouer, Florence traîne son frère par la main jusque dans sa chambre.



— Je suis Marissa, la sorcière maléfique de la tribu lunaire des Grodébils et je te transforme en grenouille rampante !

— Arrête Maxime, tu joues pas bien ! se plaint Florence. Ta poupée s'appelle Suzie, j'ai dit !

— Pourquoi il faut absolument que ma poupée s'appelle comme ça ?

— Parce que c'est son nom, bon ! Là, on fait une promenade sur la lune et après on va faire des gâteaux.

— Des gâteaux ? Sur la lune ? Impossible, il n'y pas de gravité sur la lune. Ton mélange s'envolerait dans les airs.

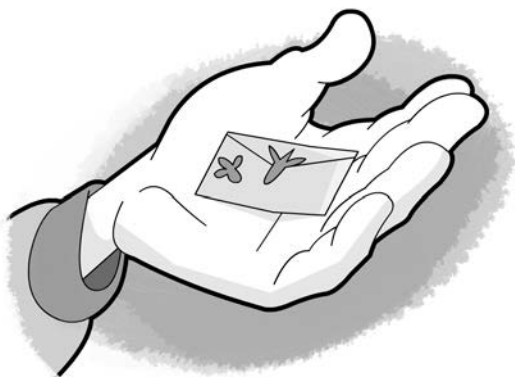
— Okay, ben d'abord on va aller voir si on a reçu une lettre dans notre boîte aux lettres.

— Les facteurs ne se rendent pas sur la lune, Flo.

— C'est pas grave. On y va quand même.

Maxime roule les yeux avant de suivre la poupée de sa sœur vers une boîte aux lettres roses.

— On a reçu une lettre, dit Florence, regarde.



Elle tend une mini-enveloppe à son frère qui fait mine de s'y intéresser.

— Super, elle vient de qui cette...

Maxime arrête de respirer. En retournant l'enveloppe, il remarque qu'une empreinte de souris la décore. Sans attendre, il la décachette avec précaution

sous le regard interrogateur de sa petite sœur.

— Maxime, c'est pas une vraie lettre, on fait semblant.

Mais Max ne l'écoute pas. Il essaie de lire, mais les lettres, écrites en rouge, sont trop petites. Il sort son porte-clefs de sa poche, où sont accrochés une boussole, un mini-tournevis et une loupe.

— Maxime, qu'est-ce que tu fais ? On continue à jouer ?

Le jeune homme rapproche sa loupe de la feuille et arrive à lire le message écrit en pattes de mouche :

Cher Maxime,

Je t'écris parce que tu es le seul à pouvoir m'aider. Alors que ma nouvelle compagne et moi, nous nous promenions sous l'atelier, ma belle est tombée sur un piège qui était dissimulé sous un tas de poussière. Tout à coup, un commando d'êtres moisis, difformes et méchants m'a capturé et traîné sur le sol jusqu'à leur base, dans le frigo, en laissant ma

compagne à l'agonie. Ces êtres font partie d'une grande armée de moisissures qui grossit à vue d'œil et qui projette de conquérir le monde. Une guerre se prépare. J'ai réussi à vous écrire et à fabriquer une enveloppe avec une vieille facture qui reposait au fond du frigo sous les bacs de fruits et légumes, là où ils me retiennent prisonnier. Je n'ai comme seule encre qu'une vieille enveloppe de ketchup. J'ai réussi à convaincre une de ces créatures, du nom de Grumph, de vous livrer cette lettre. En échange, je lui ai dit que vous l'aideriez à devenir le chef de ce monde.

Tu n'as que très peu de temps pour pénétrer à l'intérieur du frigo. Grumph t'y retrouvera à l'étage des marinades. Aide-moi s'il te plaît !

— Maxime ! Est-ce que tu joues ou non ?

— Quand as-tu trouvé cette enveloppe ?

— Tantôt. Elle était par terre, devant le frigo du sous-sol.

Maxime ressent une étrange sensation, un mélange de stress et de goût de l'aventure. Il se remémore des films dans lesquels le héros brave toutes sortes de dangers pour sauver ses amis. Cette fois, c'est à son tour d'être un héros. Mais ce sera une tout autre aventure que celle du sofa.

— Maxime ! crie son père. Viens ici !

Perdu dans ses pensées, Max n'entend pas l'appel. Il doit se rendre au frigo le plus tôt possible, mais il faut attendre que ses parents s'absentent. Lorsqu'il était prisonnier du sofa, le temps semblait s'être arrêté durant son aventure. Mais en sera-t-il ainsi pour ce qui est du réfrigérateur ?

— Youhou ! Maxime, je te parle !

— Papa veut te dire quelque chose, Max.

Un sofa et un frigo ne font pas partie de la même classe de meubles. Le premier est un élément de mobilier de salon alors que le deuxième est un électroménager. Comment peut-on être sûr de...

— MAXIME !

Le jeune Boisclair sort de ses pensées et secoue la tête.

— J'arrive, papa !

Carole est assise dans la cuisine et regarde dehors alors que François lit un article de journal, dans la section « Cinéma ».

— Oui, qu'est-ce qu'il y a ?

— J'amène ta mère voir un film ce soir et...

— Moi aussi je veux venir ! coupe Maxime.

— C'est un film pour les adultes qui ne te plaira sûrement pas.

— C'est quoi l'histoire ? Peut-être que je vais aimer ça !

— D'accord, commence François, c'est l'histoire d'une famille de musulmans serbo-croates qui fuient la guerre de Bosnie-Herzégovine par une route de montagne. Elle est guidée par des sherpas slovènes jusqu'à un aérodrome abandonné où elle doit survivre à l'hiver en mangeant des racines de sapin. C'est un drame psychohistorique dont la critique a dit qu'il s'agissait d'un puissant pamphlet politique sur l'exode des populations musulmanes dans les Balkans. Ça dure trois heures et quart, c'est en ver-

sion originale croate avec des sous-titres anglais et on n'achètera pas de pop-corn. Alors, ça t'intéresse toujours ?

Maxime n'a pas compris un traître mot de ce que son père racontait. *Cerveau-cravate ? Bosse de riz hémoglobine ? Ché pas où ça mène ?* Il reste planté devant eux sans rien dire, l'air aussi perdu qu'un éléphant aveugle au pôle Nord.

— Vu que tu sembles maintenant capable de t'occuper convenablement de ta sœur, nous voulons que tu la gardes pendant que nous sortons.

Tout à coup, une lumière s'allume. Ses parents sortent ce soir. Max aura donc beaucoup de temps devant lui pour libérer Canapé.

— Si tu fais ça comme il faut, reprend Carole, nous allons t'emmener la semaine prochaine voir « Planète gluante 3 ». Ça te va ?

Maxime n'en demandait pas tant, mais il se garde bien de le dire. Il harcèle ses parents pour voir ce film depuis sa sortie en salle, il y a trois semaines.

— Parfait, oui. Et prenez votre temps ce soir, han ? Allez boire un verre, manger une bouchée, bref n'ayez pas peur de revenir tard ! Ça te fera du bien, maman !

Chapitre 3



À l'assaut du frigo

— **Y** fait noir, j'ai peur ! dit Florence.
— Attends, j'allume la lumière.

L'atelier s'illumine. Des tournevis de toutes les tailles, de toutes les couleurs et de toutes les têtes : plates, carrées, en étoile, hexagonales, sont accrochés sur le mur, à côté de marteaux, masses, scies à bois, à métaux, fers à souder, pieds-de-biche, dégauchisseuses et autres outils divers. Au fond de la pièce, juste à côté de la porte de la salle de lavage, le vieux réfrigérateur, de couleur « purée d'épi-

nards au chocolat », joue sa symphonie vrombissante en solo.

Construit dans les années 70 et approchant les 40 ans de vie, l'appareil tient encore le coup. Solide comme un char d'assaut et fiable comme la cuisine de grand-maman, il vient d'une époque où l'on concevait les choses pour qu'elles durent le plus longtemps possible. Pas comme aujourd'hui où chaque objet sortant de l'usine a déjà une date de péremption. Son seul défaut : la porte a tendance à s'ouvrir toute seule. C'est pour ça que François lui a posé une barrure avec un cadenas.

Maxime a revêtu un gros chandail de coton ouaté, une tuque à l'effigie de son équipe de hockey préférée, des petits gants de laine et ses bottillons tandis que Florence porte sa belle tuque rose à pompon avec son manteau en duvet, ses mitaines de ski et ses grosses bottes d'hiver. Il ne pouvait se résoudre à la laisser seule, au cas où son absence serait longue.

— Bon, là Florence, il faut que tu écoutes attentivement ce que je vais te dire.

— Okay.

— Durant tout le temps qu'on va passer dans le frigo, tu ne dois pas t'éloigner de moi du tout. Ça veut dire que si tu as

envie, faim ou peu importe quoi, tu me le dis. Compris ?

— Oui, mais Maxime, comment on va faire pour rentrer tous les deux dans le frigo ? C'est bien trop petit !

— Contente-toi de faire ce que je te dis, d'accord ? Tiens-moi la main, on va y aller.

La petite fille s'exécute en roulant des yeux. Les deux jeunes s'avancent vers le frigo, en faisant bien attention de ne pas mettre les pieds dans les pièges. Maxime prend une grande inspiration. Pour entrer



dans le sofa, il n'a eu qu'à annoncer qu'un nouveau sofa allait être livré et qu'il allait être jeté à la poubelle. Rien de bien compliqué. Il relève la tête, mouille ses lèvres avec sa langue et s'exécute :

— Vieux frigo, on va te remplacer par un neuf et tu vas te retrouver au dépotoir !

Rien ne se passe. Maxime réfléchit, puis essaie autre chose.

— Hé, le réfrigérateur ! Tu m'as entendu ? Tu ne sers plus à rien !

Toujours rien. Maxime se gratte la tête. Puis il remarque que le cadenas est toujours en place. Il saisit alors la clé accrochée au mur, à côté, et déverrouille la porte.

— Là, ça va marcher. Écoute-moi vieille chose, c'est fini pour toi ! Tu es mûr pour la casse !

Encore une fois, ses insultes demeurent sans réponse.

— Maxime, pourquoi tu parles au frigo ?

— Pour qu'il nous aspire, voyons ! C'est évident !

Florence regarde son frère d'un drôle d'air. Celui-ci commence à s'impatienter.

— Youhou, frigo ? Je viens de te dire qu'on va se débarrasser de toi, alors réagis !

Rien ne se passe.

— Peut-être que tu dois dire des mots magiques, suggère Flo.

— Ne sois pas ridicule, c'est juste un objet. Il n'a aucune idée de ce qu'est la politesse.

— Laisse-moi essayer.

Maxime soupire. Même s'il croit dur comme fer que c'est une perte de temps, il acquiesce à la demande de sa sœur.

— Bon, vas-y alors. Tu vas voir que ça ne donne rien.

Florence sourit, toute contente d'embarquer dans le « jeu » de son frère.

— S'il vous plaît, monsieur Frigo, aspirez-nous à l'intérieur.

Encore une fois, il ne se passe rien.

— Je t'avais dit que ça ne servait à rien.

— Attends. Peut-être que c'est une madame ?

— Quoi, le frigo ? Pffff ben non, franchement. Ça n'a aucun rapport.



Mais Florence n'écoute pas Maxime et décide d'en faire à sa tête.

— Madame Frigo, aspirez-nous s'il vous plaît !

Encore une fois, le néant. Max affiche un sourire qui veut dire « je le savais ».

— Bon, tu vois bien que...

Soudain, la porte s'ouvre d'un coup en produisant une lumière aveuglante. Un courant d'air froid fait descendre la température de la pièce de dix degrés. Une odeur de renfermé empeste l'air ambiant. Maxime sent ses pieds quitter le sol. Il attrape sa sœur par la main et la presse contre lui. Florence n'en croit pas ses yeux. Un immense vent se lève et aspire les deux jeunes. Le tout dure plusieurs secondes, puis s'arrête aussitôt, alors que la porte se referme d'un trait.

Max jette un coup d'œil devant lui. Un immense pot de cornichons lui obstrue la vue. Un vent frisquet parcourt son dos. Sur le sol, un grillage énorme et glissant lui permet de voir l'étage inférieur. Ils doivent faire attention de ne pas tomber entre les barreaux de la grille. Il fait noir, mais peu à peu leur vue s'adapte à l'obscurité, aidée par d'étranges bulles lumineuses sur l'étage du bas, là où se trouvent les bacs à fruits et légumes. Au-dessus d'eux, un pla-

fond de plastique taché ainsi que le petit congélateur en métal gris sans porte qui laisse échapper des nuages d'air froid, tout cela indiquant à Maxime sa position. Il est sur l'étagère du haut, celui que sa mère utilise pour ranger les réserves de marinades.

— Qui êtes-vous ? lance, derrière eux, une voix semblable à un raclement de gorge combiné au bruit de quelqu'un qui se gargarise.

— Qui êtes-vous ? répète la voix, plus directe.

— Euh, je m'appelle Maxime et voici ma sœur Florence.

— Ah ! te voilà enfin.

Les deux enfants se retournent. Devant eux, un champignon verdâtre couvert de poils blancs et habillé en officier de l'armée les fixe à travers son seul et unique œil rouge. Il affiche un sourire accroché à ce qui ressemble à une boule de caoutchouc qui aurait fait un tour au four micro-ondes.

— Grumph, c'est ça ?

— En vert et en mousse, oui. Je ne savais pas que ta sœur viendrait.

— Content de faire votre connaissance. Oui, bien je ne pouvais pas la laisser toute...

— Arrête de parler, coupe Grumph, nous n'avons pas beaucoup de temps. Panacée doit être transféré au congélateur dans moins d'une heure. Il nous faut agir maintenant.

— Son nom est Canapé.

— Peu importe. Allez, suivez-moi.

— Maxime, j'ai mal au cœur.

— Pas maintenant, Flo.



Cachés sous une mini-feuille de salade gluante et coincés entre deux coffres à l'arrière du véhicule de Grumph, une espèce de jeep sculptée dans un morceau de fromage pourri, Maxime et Florence restent silencieux. En plus, ils essaient de retenir leur respiration le plus longtemps possible afin d'éviter de respirer l'air nauséabond des environs. Soudain, la jeep se met à ralentir.

— Surtout, taisez-vous et ne bougez pas d'un poil, chuchote Grumph.

Grâce à un petit trou dans la feuille de salade, Maxime réussit à voir ce qui se

trame. De sa position, il aperçoit un grillage fabriqué à partir d'un liquide visqueux solidifié par le froid qui entoure ce qui semble être une base militaire. Une silhouette de pourriture fibreuse et jaune habillée en soldat s'approche du véhicule en vieux cheddar.

— Βονφουρ Χολονελ. Ου αλλεξ-πουςο
χομμε ζα ? (*Bonjour Colonel. Où allez-
vous comme ça ?*)



— Ιντερορογερ λε πρισοννιερ συρ υν
συφετ τοπ-σεχρετ. (*Interroger le prisonnier
sur un sujet top-secret*), répond Grumph.

En les écoutant parler une langue son-
nant comme une toilette qu'on débouche,
Florence se met à ricaner. Maxime la
regarde en l'implorant de se taire. Le sol-
dat semble avoir entendu quelque chose
et pointe la feuille de salade de son fusil
mitrailleur à l'allure spongieuse.

— Τρανσπορτεζ-πουσ δεαυτρεσ πρι-
σοννιερσ ? (*Transportez-vous d'autres pri-
sonniers ?*)

— Νον. Δυ ματϋριελ πουρ λαιντερο-
γατοιρε. Ζα τομβε τουτ λε τεμπσ. (*Non.
Du matériel pour l'interrogatoire. Ça
tombe tout le temps.*)

— Χεεστ βον. ζιπε γρανδ Σλυρπ ! (*C'est
bon. Vive grand Slurp !*)

— ζιπε γρανδ Σλυρπ ! (*Vive grand
Slurp !*)

Un son de métal rouillé qu'on frotte
donne des frissons à Florence qui se colle
contre son frère. Le véhicule se remet à
rouler. Maxime observe les alentours à
travers le trou. Des tours faites en vieille
nourriture sèche s'élèvent ici et là sur le
site. Au sommet, des gardes armés font le
guet avec leurs jumelles. Des hangars
construits avec des bouts de carottes pour-

ries côtoient des radars dont les coupoles en pelures d'oignon tournoient sans arrêt. Des soldats font du jogging en groupe en chantant des chansons militaires. Canapé avait raison, une guerre se prépare. Mais contre qui ?

La jeep s'arrête après avoir pris un virage un peu sec. Peu après, Grumph relève la feuille de salade. Ils se trouvent dans un genre de garage puant l'humidité.

— Bon, vous allez faire exactement ce que je dis. Dans les coffres, il y a des uniformes de l'escouade de choc de l'armée, la division que je dirige. Enfilez-en un en silence.

— J'ai envie, Maxime ! se plaint Florence.

Vif comme l'éclair, Grumph la saisit par derrière et lui injecte dans le bras un tranquillisant qui endort la petite.

— Hé ! Qu'est-ce que vous avez fait à ma sœur ? dit Maxime, avec le regard plein de colère.

Grâce à un autre geste hyper rapide, il saisit le bras de Maxime et l'immobilise sur le sol. Grumph s'approche de son oreille et Max peut sentir son haleine pourrie lui chatouiller les poils du nez.

— Écoute-moi bien, dit-il en chuchotant agressivement. Je suis le seul espoir

de votre amie la souris. Ta sœur est un handicap dans cette mission et je ne peux garantir notre sécurité si elle n'écoute pas mes indications. Dis-moi, tiens-tu à ce que tout le monde reste en vie ? Tiens-tu à retourner chez toi en un seul morceau ?

— Et toi, tiens-tu à devenir le chef ? Ici, c'est mon frigo et ma maison. Tôt ou tard, mes parents vont le nettoyer de fond en comble et vous éliminer tous d'un coup de nettoyeur à vapeur. On est venus pour sauver Canapé, pas pour suivre les ordres d'un champignon plus laid qu'une crotte de nez ! Alors, sois gentil et traite-nous comme des égaux, sinon, dès qu'on retrouve la souris, on retourne chez nous !

Grumph est surpris par la réponse de Maxime. Ce dernier soutient son regard un moment. Il n'a aucune idée de comment sortir d'ici et il ignore si Canapé le sait, mais tente quand même le bluff. Le champignon finit par lâcher prise après quelques moments de silence.

— Ta sœur ne se réveillera pas avant une heure. On va la cacher dans le camion, sous la salade.

Chapitre 4



Opération clandestine

L'uniforme de l'escouade de choc est le costume le plus étrange que Maxime n'ait jamais vu. D'abord, il est de couleur fluorescente, un genre de vert tirant sur le jaune. Ensuite, Maxime doit se glisser dans un uniforme qui a quatre bras et trois jambes. Puis, le casque ressemble à un abat-jour auquel on aurait greffé une douzaine de siphons.

Rajoutez à ça des gants à neuf doigts, des grenades en gélatine, un gilet pare-balle en carapace de cloporte et un sac à dos contenant tout un attirail dont l'uti-

lité lui échappe totalement et ça vous donne une combinaison militaire sortie du cerveau d'un fou. Le tout semble peser une tonne.

Tout à coup, la porte du garage s'ouvre et une douzaine de soldats entrent en pressant le pas. Le supérieur fait un salut militaire à Grumph, qui lui rend la pareille, en jetant un regard furtif vers Maxime Boisclair. Celui-ci tente de rester immobile pour ne pas être remarqué, mais il perd pied et tombe à la renverse en provoquant tout un boucan.

Les soldats s'arrêtent et regardent, l'air intrigué, dans la direction de Maxime puis de Grumph. Nerveux, ce dernier ricane.

— Ουαισ, χεεστ νε ρεχρνε! (Ouais, c'est une recrue !)



Les soldats s'esclaffent et s'engouffrent dans la porte au fond du garage en la refermant derrière eux. Maxime attend qu'il n'y ait plus de bruit pour se relever. Peinant à trouver son équilibre, il a l'air d'un extraterrestre étourdi dansant le mambo sur la lune.

— Tu vas y arriver ? demande Grumph.

— Est-ce que j'ai le choix ? répond Maxime, embêté.

— Pas vraiment. Suis-moi de près, on s'en va à Bleutbizprut.

— C'est quoi ça ?

— La prison...



Deux gardiens de prison regardent des écrans d'ordinateur derrière un comptoir sculpté dans un quartier de pomme pourrie. Grumph les salue et passe devant eux comme si de rien n'était. Maxime, qui a adopté une certaine cadence, les salue à son tour, mais se fait arrêter par un des gardiens.

Figé, Max regarde l'étrange ver blanc se rapprocher rapidement de lui, un large

sourire sur son visage. Il se retourne vers son comparse, un ver blanc lui aussi, en lui disant quelque chose et ce dernier appuie sur un bouton. Tout à coup, on entend sa voix partout dans la prison grâce à l'interphone. En quelques secondes, une dizaine d'autres gardiens se pointent à la course avec, à la main, ce qui semble être un crayon et un morceau de papier englué.

Max est maintenant entouré de vers blancs au bord de l'hystérie, ignorant la cause d'une telle agitation.

« Est-ce qu'ils veulent un autographe ? » se demande Maxime.

Il prend une grande inspiration, saisit un crayon parmi ceux qui lui sont tendus et tente d'imiter son père en signant rapidement son nom de manière illisible. Les vers semblent ravis et l'un d'eux vient se placer à côté de Maxime. Il fait signe de regarder devant lui, où un collègue tient un genre d'appareil photo. Clic ! Le ver le remercie alors qu'un autre vient prendre sa place, mais c'est à ce moment que Grumph intervient.

— Ον νθα πασ λε τεμπσ πουρ ζα !
Ρετουρνεζ αυ τραπαιλ ! ζιπε Σλυρπ ! (*On n'a pas le temps pour ça ! Retournez au travail ! Vive Slurp !*)



— Ουι μονσιευρ. ζιπε γρανδ Σλυρπ !
(*Oui monsieur. Vive grand Slurp !*) répondent les vers blancs en baissant les yeux. Puis, ils retournent derrière leur comptoir. Grumph tire Maxime vers lui et ils s'engouffrent dans un long couloir.

— Ils semblaient bien m'aimer en tout cas !

— Tu parles ! Tu portes l'uniforme des soldats de l'escouade de choc. Tout le monde t'aime. Tu es en quelque sorte une idole pour le peuple.

— Comme un joueur de hockey ?

— Un quoi ?

— Non, rien. Alors, pourquoi tu fais ça ?

— Faire quoi ?

— Bien, pourquoi tu m'aides à délivrer Canapé, la souris ?

— Notre chef Slurp est un dictateur sanguinaire, mégalomane et narcissique qui ne pense qu'à faire la guerre et à conquérir le monde. Il se fout complètement de perdre des soldats au combat. Ce qui l'intéresse, c'est le pouvoir, encore et toujours plus de pouvoir. En plus, il est toujours suivi de son minable assistant Zdoïng, qui note tout ce qu'il dit et ce qu'il fait.

— Pourquoi ?

— Slurp veut être considéré comme un Dieu. Il a le projet fou de faire écrire une sorte de bible où il exposerait sa vision du monde, un livre à sa gloire qui deviendrait le seul livre autorisé. Un beau lavage de cerveau !

— D'accord, mais que vient faire Canapé là-dedans ?

— J'y arrive. Donc, ce fou furieux nous a envoyés en mission dans ton monde pour capturer toutes les créatures qui pourraient nous renseigner sur l'armement de nos ennemis.

— Quels ennemis ?

— Tous ceux qui ne sont pas de la grande race des moisis. Nous avons perdu des millions de combattants pour attraper et ramener à la base : mouches, cloportes, acariens, araignées sans obtenir de résultats probants.

Chaque côté du couloir, dans des cellules aux barreaux semblables à des chandelles dégoulinantes, des prisonniers les regardent passer, l'air abattu, avant de retourner à leurs occupations. À droite, une mouche vole en rond dans sa cellule en se cognant la tête sur les murs. À gauche, une araignée fait un jeu de patience avec des cartes, plus loin, un acarien pleure en regardant un dessin qu'il a fait de sa famille.

— Toutes nos usines, reprend Grumph, servent maintenant à fabriquer des bombes, tous nos habitants sont maintenant dans l'armée, bref notre existence se résume à se préparer pour la guerre. Quand on a capturé ton ami Caramel...

— Canapé.

— Peu importe, bref, c'était beaucoup plus gros que tout ce que nous avons capturé jusqu'à présent. J'ai su que nous venions de franchir un point de non-retour en voyant Slurp sourire de satisfaction et rire de façon démoniaque à la vue de cette prise. Rien ne pouvait l'arrêter maintenant. La guerre ultime était devenue inévitable. Enfin, c'est ce que j'ai cru.

— Comment ça ?

— Alors que j'interrogeais intensément ton ami, seul avec lui, il a dit connaître une puissante créature capable de tous nous anéantir en un clin d'œil. Toi. Par réflexe, j'ai voulu en informer le chef, mais une idée m'est venue. Et si j'utilisais cette créature pour arrêter cette folie et améliorer la vie de mon peuple ? Si j'étais le chef, nous arrêterions de faire la guerre et nous prospérerions en tant qu'espèce à part entière, en harmonie avec ceux qui nous entourent et non en perpétuel conflit.

Maxime ne sait pas quoi penser. Bien sûr, s'il avait fait le ménage du frigo, il les aurait effectivement anéantis en un clin d'œil avec tous les produits nettoyants qu'il possède à la maison. Cependant, le voilà à l'intérieur du frigo dans une base

militaire de microbes et il n'y a aucun produit nettoyant en vue. De plus, son nouvel ami lui parle de paix et de vivre en harmonie. Comment faire pour réussir sans trop de dommages ?

— C'est alors que ton ami et moi avons échafaudé un plan pour te faire venir jusqu'ici. Et te voilà !

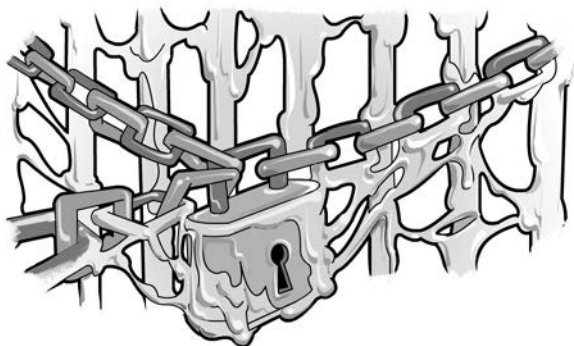
Ils tournent un autre coin et arrivent devant un bouchon de bière servant de porte à sécurité maximale. Grumph approche ses yeux d'un écran qui balaie son unique rétine d'un faisceau lumineux, puis compose un code de 18 caractères sur un clavier aux symboles qui sont inconnus de Maxime. Une clochette se fait entendre et une lumière verte s'allume.

— Nous allons maintenant passer à la seconde phase du plan.

— C'est quoi ?

— L'évasion.

Chapitre 5



Guet-apens

La souris, immobilisée par des dizaines de chaînes verdâtres et hypersolides, gît dans un état lamentable. Maxime remarque que Canapé a maigri. Ses côtes sont saillantes, ses cuisses ont perdu de leur tonus, son visage est creusé par le manque de nourriture et de sommeil. À demi ouverts, ses yeux hagards et rougis semblent sans vie.

— Canapé, chuchote-t-il à l'oreille de son ami, c'est moi, Maxime ! On vient te sortir d'ici.

La souris ne réagit pas. Sa respiration est faible.

— Canapé ! Allez, remue-toi un peu. On doit se dépêcher !

Toujours aucune réaction. Max se retourne vers Grumph qui a l'air aussi inquiet que lui.

— Il est sous l'effet d'un tranquillisant. Ce n'est pas normal. Quelque chose cloche.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

Grumph regarde un coin du plafond et fixe la caméra de surveillance. Elle est hors tension. Sur le mur, le téléphone d'urgence est hors service.

— On nous a tendu un piège. On doit...



Soudain, la porte s'ouvre avec, derrière elle, une vingtaine de soldats pointant leur arme sur Maxime et Grumph. Les deux comparses demeurent immobiles, les mains en l'air. Puis, un rire se fait entendre, rire que Grumph reconnaît aussitôt. Les soldats se séparent en deux groupes pour former une allée entre eux. Et là, Slurp avance de façon triomphale, un sourire sadique sur les quatre bouches qui occupent son visage et entourent ses huit yeux noirs. Sur ses douze tentacules, il évolue à petits pas et entre dans la cellule, suivi par un genre de bulle rose avec de la fourrure brune et un œil blanc. Il traîne avec lui un grand cahier épais comme un bottin téléphonique. C'est Zdoïng.

— Colonel Grumph, vous me décevez. Voyons, vous ne trouviez pas que c'était beaucoup trop facile ? Faire venir la créature dans notre monde, déjouer la sécurité de la base, entrer dans Bleutbizprut comme dans votre salon, et tout ça, sans la moindre embûche !

Zdoïng fronce les sourcils.

— Εμπερευρ, φε νε χομπρενδσ πασ υν μοτ δε χε θυε πουσ διτεσ. (*Empereur, je ne comprends pas un mot de ce que vous dites.*)

Νομ δουν μιχροβε! Εχρισ θυε φαι λα
σιτυατιον σουσ χοντρΥλε, χεστ τουτ!
(*Nom d'un microbe ! Écris que j'ai la
situation sous contrôle, c'est tout !*)

— Laissez mon ami tranquille, il ne
vous a rien fait ! lance Maxime.

— Et vous êtes sans doute la créature
qui devait me détruire, n'est-ce pas ?

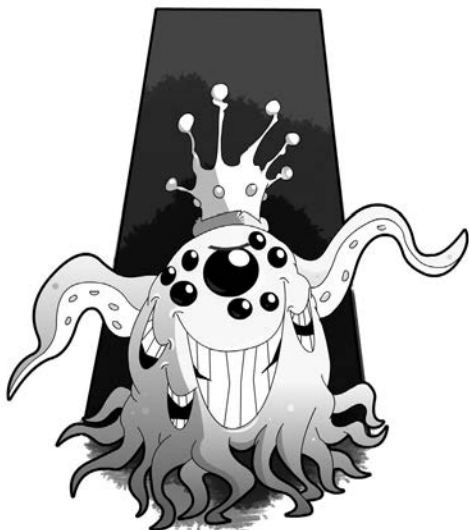
D'un coup de tentacule, il enlève le
masque de Max, révélant son visage à
tous. Des bruits d'écœurement se font
entendre. Un soldat vomit, imité par
d'autres. Même Slurp affiche une mine
dégoutée.

— Pouah ! je n'ai jamais vu quelque
chose d'aussi laid.

— Non, mais tu t'es regardé ? réplique
Maxime. Mes crachats sont des œuvres
d'art à côté de toi ! Tu serais plus beau si
on t'écrasait avec un bulldozer !

Furieux de se faire insulter de la
sorte, l'empereur saisit le jeune homme
avec ses tentacules. Il le soulève en ser-
rant son emprise sur sa poitrine comme
un serpent. Maxime se débat, mais il est
incapable de se libérer.

— Ζδο€νγ, ινσχριτ θυε φαι τυϋ λα
χρϋατυρε ηιδευσε à μαινο νυεσ ! (*Zdoing,
inscris que j'ai tué la créature hideuse à
mains nues !*)



*Εμπερευρ, πουσ νεαπεζ πασ δε μαινο,
μαιοσ βιεν δεσ τενταχυλεσ. (Empereur,
vous n'avez pas de mains, mais bien des
tentacules.)*

*Χεεστ υνε φαζον δε παρλερ ! Τυ τε
πρενδσ πουρ υν εδυχατευρ δε γαρδεριε ου
θυοι ? (C'est une façon de parler ! Tu te
prends pour un éducateur de garderie ou
quoi ?)*

Tout à coup, rapide comme l'éclair,
Grumph décroche une grenade de la cein-
ture de Maxime et prend Zdoïng en otage.

— Lâche-le tout de suite, Slurp ! le
somme le colonel, placé derrière l'assis-
tant de l'empereur avec la grenade bien
à la vue de tous.

—Mouahahahaha ! Colonel, vous êtes un idiot. Vous croyez peut-être que sa vie m'importe ?

— Lui non, mais son livre, oui, dit-il en relâchant Zdoïng, mais en gardant le livre.

L'empereur efface le sourire de ses quatre bouches. Grumph saisit la goupille de sa grenade.

— Penses-y Slurp. Si tu n'obéis pas, tu peux dire adieu à ta bible et personne ne saura à quel point ça ne tournait pas rond dans ta tête.

— Vous ne ferez pas ça, colonel, affirmez le souverain. Vous ne voulez pas mourir comme ça, en vain.

— Ici ou devant un peloton d'exécution, pour moi, il n'y a aucune différence. Et puis sache que cette grenade est une YYTZ-4 à impulsion bactérienne. Bref, si elle explose, tout le monde, dans cette pièce, y passera, y compris toi. Donc ce ne sera pas pour rien.

— Et la créature ? Et le prisonnier ? Ils mourront eux aussi.

— Peu importe, je me moque d'eux. Tout ce que je veux, c'est arrêter cette folie guerrière.

— Si c'était le cas, vous auriez déjà tout fait sauter.

— Tu sais quoi ? Tu as raison.

Grumph dégoupille sa grenade, ce qui fait paniquer ses ennemis et l'empereur.

— Tu vois ? Tu as plus peur de mourir que moi. Alors, relâchez-le tout de suite !

La tension est à son comble. Slurp soutient le regard du colonel. Il hésite, mais finit par relâcher le jeune Boisclair après quelques secondes. À genoux, Maxime reprend son souffle et rejoint Grumph, qui remet la goupille en place.

— *Εστ-χε θυε φε χομμενχε υν νουπεαυ χαηερ ? (Est-ce que je commence un nouveau cahier ?) chuchote Zdoïng.*

Χοντινυε ἦ παρλερ ετ χεεστ υνε νου-πελλε πιε θυε τυ δεπρασ χομμενχερ ! (Continue à parler et c'est une nouvelle vie que tu devras commencer !)

Derrière Grumph, Maxime décroche lui aussi une grenade gluante de sa ceinture et menace l'empereur.

— Maintenant, vous allez nous laisser sortir d'ici ! exige Max.

— Et pour aller où, créature ? On vous retrouvera, peu importe où vous irez. Et je suis sûr que le colonel est d'accord avec moi, n'est-ce pas ?

Grumph ne répond pas. Il cherche une façon de s'enfuir. Plus le temps passe et plus il est clair qu'ils n'ont aucune

issue. Alors qu'il s'apprête à abandonner la partie, le crépitement de l'interphone se fait entendre :

« *Χοδε 99 ! Χοδε 99 ! Τουτ λε μονδε Η̇ σον ποστε ! Χεχι ν̇εστ πασ υν εξερχιχε !* *ϑε ρ̇π̇ϕ̇τε. Χεχι ν̇εστ πασ υν εξερχιχε !* (Code 99 ! Code 99 ! Tout le monde à son poste ! Ceci n'est pas un exercice ! Je répète. Ceci n'est pas un exercice !) »

Les soldats se regardent. Un groupe s'en va au pas de course alors que le reste du peloton vient entourer l'empereur. Ils reculent en fixant Maxime et Grumph.

— Dommage que vous soyez dans une pièce sans issue, lance l'empereur. J'aurai le loisir de revenir vous voir bientôt. Si vous voulez vivre colonel, je vous suggère de faire attention au livre. Mouahahaha !

La porte de la cellule se referme aussitôt. Grumph lance alors le cahier sur la porte. Puis, il se recroqueville dans un coin et baisse la tête.

— Qu'est-ce qui se passe ?

— Code 99. Il y a un intrus dans la base.

— Florence !

Chapitre 6



L'attaque de la créature aux cheveux bouclés

Ça faisait plus de dix fois que Maxime inspectait tous les recoins de leur cellule. Chaque fois, Grumph dénonçait l'inutilité de la chose.

— Il faut qu'on sorte d'ici ! insiste Max. Ma sœur est en danger !

— Cette cellule a été conçue par les meilleurs ingénieurs au monde. Elle peut résister à toutes les bombes microbiennes connues. C'est peine perdue.

Le jeune homme fulmine de rage. Il ne peut se résoudre à être prisonnier de

son propre frigo. Il frappe sans ménagement sur un mur sous le regard compatissant de Grumph.

— Ça ne donne rien Maxime, dit une voix affaiblie.

Le champignon sursaute alors que Max se retourne rapidement.

— Canapé ! Enfin, tu es réveillé ! Comment te sens-tu ?

— Pas très bien, mais ça va aller.

La souris porte son regard vers Grumph.

— On dirait bien que notre plan a échoué, dit la souris sur un ton résigné.

— Oui. On nous a tendu un piège. Je vais probablement finir au peloton d'exécution alors que Maxime et toi allez être déportés au congélateur.

À ce moment, l'interphone crachote et une voix paniquée déclare :



« Λα χρῆατυρε εστ τροπ πυισσαντε!
Νοσ σολδατσ νε φοντ πασ λε ποιδσ φαχε à
χε μονστρεαρρρρηηη ! (*La créature est
trop puissante ! Nos soldats ne font pas le
poids face à ce monstre arrrrghhh !*) »

Non loin d'eux, un cri strident se fait entendre, cri qui fait trembler les murs de la prison. Maxime se sent aussitôt ragaillardi.

— Il n'y a que ma sœur pour crier de cette façon ! Vite, nous devons l'avertir que nous sommes ici ! Si on l'a entendue crier, peut-être qu'elle aussi nous entendra si on crie !

— Euh, c'est quoi crier ?

Canapé regarde Grumph, incrédule.

— C'est une blague, j'espère ?

— Quoi une blague ? Je n'ai aucune idée de ce que vous voulez dire par crier.

Maxime et la souris croisent leur regard. Un autre cri retentit et fait vibrer la cellule. Maxime se retourne face au mur du fond.

— Ça vient de là ! Tu veux savoir ce que c'est que crier ? Et bien tu vas voir.

Max se précipite contre le mur et hurle de toutes ses forces, à s'en arracher les cordes vocales.

— FLORENCE !

Peu de temps après, il obtient une réponse presque inaudible.

— Maxime, viens me chercher ! dit sa sœur en pleurant.

— J'ARRIVE ! SOIS FORTE !

Soudain, des fissures parcourent le mur, accompagnées de craquements. Puis, affaibli par tous ces décibels, il cède et offre au trio une chance de s'évader. Une sirène se fait entendre. Maxime, agréablement surpris, se retourne.

— On est libres ! dit-il, excité.

Il remarque alors que Grumph est couché sur le sol en proie à des tremblements spectaculaires alors que Canapé l'observe, surpris.

— Hé, ça va aller ? demande ce dernier.

— Qu'est-ce... qu'est-ce que c'était... que ça ? dit le champignon en bégayant.

— Un cri, répond Max.

— C'est vraiment une arme démoniaque !

— Attends d'entendre ma sœur ! Elle, quand elle crie, le soleil s'éloigne pour ne pas l'entendre.

— Le soleil ? C'est quoi ?

— Je n'ai pas le temps de te donner un cours d'astronomie.

Max porte maintenant attention à la souris.

— Bon, baisse encore les oreilles, je vais te libérer de tes chaînes. Grumph, je ne sais pas où sont les tiennes, mais bouche-les.

Maxime prend son souffle et hurle encore plus fort que la dernière fois. Mais rien ne se passe. Max réessaie, sans plus de résultat.

— Pourquoi ça ne marche pas ?

— Ces chaînes ont été conçues par les meilleurs ingénieurs au monde. Elles sont faites en sécrétions galvanisées de larves de vers blancs. Impossible de les briser.

— Tu as dit ça aussi pour la cellule !

— Non, j'ai dit qu'elle pouvait résister à toutes les bombes, je n'ai pas dit qu'elle était à toute épreuve.

— Tu joues sur les mots ! Ça n'aide pas en ce moment !

— Ça ne sert à rien, je te dis ! s'irrite Grumph.

— Tu pourrais au moins essayer de m'aider !

— Même si j'essaie, ça ne changera rien ! C'est moi qui ai commandé ces chaînes ! Je sais très bien que même un char d'assaut n'en viendra pas à bout. On doit se dépêcher avant que les gardes rappellent !

— C'est ça ! Ne fais rien et laisse mon ami crever ici !

— Hé, du calme tous les deux ! interrompt Canapé. Maxime, il a raison. Vous perdez du temps et ta sœur est peut-être en danger.

Max se fige. Au fond de lui, il sait que son ami a raison, mais il refuse cette idée. Un autre cri strident de Florence se fait entendre, mais celui-ci est beaucoup plus éloigné que la dernière fois.

— Mais tu vas te faire congeler ! Je ne peux pas te laisser ici ! Il faut que...

— Max, coupe Canapé, tu as fait tout ce que tu pouvais. Maintenant, va retrouver ta sœur.

— Mais...

— Vite !

Le jeune Boisclair regarde son ami droit dans les yeux. Puis, lui et Grumph courent vers la sortie.

— Attends !

Grumph revient sur ses pas, saisit le livre de l'empereur et décampe.



En s'orientant avec les hurlements de Florence, Maxime et Grumph arrivent près d'un bâtiment en mousse visqueuse. Plusieurs centaines de soldats entourent la bâtisse. Le duo comprend que Florence est coincée dans l'immeuble. Il n'y a aucun moyen d'y entrer sans se faire repérer. Barriqué derrière un camion militaire avec son comparse, Maxime pourrait hurler, mais le nombre de soldats présents le fait hésiter.

De plus, une division antiaérienne se joint au nombre déjà impressionnant de militaires sur les dents. Même s'il a vu des centaines de films de guerre entre monstres, Maxime n'a jamais ressenti autant l'effet de l'adrénaline qu'à présent.

— T'as une idée ? demande le colonel.

— On pourrait utiliser les grenades YY à machin truc bactérien. Avec la quantité dont on dispose, on pourrait tous les anéantir !

— Tu n'as pas compris ce que je t'ai dit, hein ? J'aime mes soldats et je ne veux aucunement les tuer.

— Mais tout à l'heure, vous étiez prêt à tout faire sauter, même eux !

— C'était du bluff. Si je veux être un chef droit et juste, je ne dois pas tuer mes soldats.

— Alors, utilise ta grande vitesse pour désarmer les soldats !

— Ce sont des membres de la garde républicaine. Ils sont super entraînés, je n’y arriverai pas.

Maxime manifeste sa frustration en donnant un coup de pied sur le sol.

— Dis-moi, pourquoi n’as-tu pas laissé le livre dans la cellule ?

— Pour avoir un argument de négociation si la situation dégénère.

Soudain, un officier militaire empoigne son porte-voix et essaie de communiquer avec Florence.

— Ιχι λε χαποραλ Πσχηιττ ! Ρενδεξ-
πουσ ! ζουσ δεσ ενχερχλϚ ! (*Ici le caporal
Pschitt ! Rendez-vous ! Vous êtes encerclé !*)

— Χαποραλ ? θε νε σιισ πασ σϚρ
θυελλε παρλε νοτρε λανγυε. (*Caporal, je
ne suis pas sûr qu’elle parle notre langue.*)
lui dit son second, observant la scène
avec ses jumelles.

Tout à coup, un cri à catapulter les tympans dans une autre galaxie retentit, ce qui provoque la chute et le tremblement des trois quarts du bataillon. Les soldats se tortillent en gémissant étrangement. On aurait dit le couinement d’original qui se mouche.

— Τρουπέξ—μοι θυελθουσιν θυι παρλε
λα λαγγυε δεσ ηυμαιοσ ! (*Trouvez-moi quel-
qu'un qui parle la langue des humains !*)
ordonne le caporal à son second pendant
que les soldats se relèvent péniblement.

Grumph se retourne vers Maxime.

— J'ai une idée, reste ici.

Le champignon se déplace trop vite pour
que Maxime ait eu le temps de lui deman-
der ce qu'il allait faire. Il revient quelques
secondes plus tard, habillé en soldat.

— Je vais aller parler à ta sœur en me
faisant passer pour un interprète. Toi, tu
ne bouges pas d'ici. Si quelqu'un te voit,
n'hésite pas à crier comme tu le fais si bien.



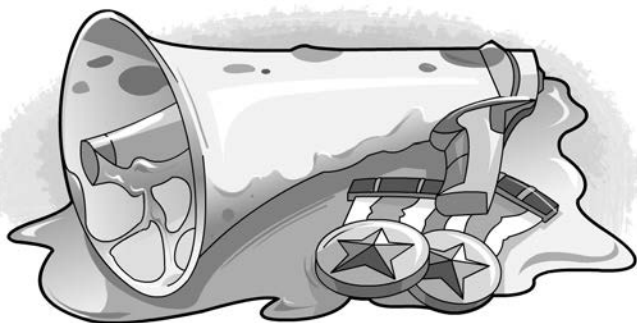
— Qu'est-ce que tu vas lui dire ?

— Il y a des tunnels sous la terre pour circuler sans être vu. Il y en a un qui passe juste sous le bâtiment dans lequel se trouve ta sœur. Je vais lui dire comment s'y rendre et, surtout, où aller par la suite. Toi, tu retournes au hangar et tu attends que je revienne. Ne te fais pas prendre !

Maxime hésite. Remettre le sort de sa sœur entre les mains de Grumph ne lui plaît pas vraiment, mais il se rend bien compte qu'il n'a aucune solution de rechange. À contrecœur, il accepte.

— Fais ça vite.

Chapitre 7



Le tunnel

— **Θ**υελ εστ ποτρε νομ, σολδατ ? (*Quel est votre nom, soldat ?*) demande le caporal.

— Ευη, Γρρρρ, σπϷχιαλιστε εν λανγυε Ϸτρανγ Ϸρε, μον χαποραλ (*Euh, Grrrr, spécialiste en langue étrangère, mon caporal*), ment Grumph.

— Παρφαιτ. Διτεσ-λυι δε σορτιρ λεσ μαινσ εν λ'αιρ. (*Parfait. Dites-lui de sortir les mains en l'air.*)

Le caporal tend le porte-voix à Grrrrr/Grumph, qui s'éclaircit la gorge en toutsant avant de commencer.

— Florence, c'est moi, l'ami de ton frère et de la souris. Tu te souviens ? J'ai des gros poils blancs et j'ai mauvais caractère !

— Je veux sortir d'ici ! Je veux retourner chez moi ! pleurniche Florence.

— Je sais. Je vais te faire retourner chez toi, mais avant, tu dois sortir du bâtiment.

— Mais il y a plein de bibittes laides ! Elles me font peur !

— Je sais, mais je vais t'expliquer comment faire pour sortir sans danger.

Pendant quelques minutes, Grumph explique à Florence comment se rendre dans le tunnel sans que personne autour ne comprenne un traître mot de la conversation. Ensuite, alors qu'il s'est assuré qu'elle se trouve dans ledit tunnel, le colonel baisse le porte-voix.



— *Φα ψ εστ. Ελλε σε ρενδ, χαποραλ. ζουσ πουπεζ ψ αλλερ (Ça y est. Elle se rend, caporal. Vous pouvez y aller.)*

— *Ωοω ! Τυ αυρασ υνε μΞδαιλλε πουρ ζα ! (Wow ! Tu auras une médaille pour ça !)*

Le caporal donne l'assaut et le bataillon de soldats entre dans la bâtisse. Grumph en profite pour monter dans un camion et prendre la fuite. Il sait très bien où se trouve la sortie du tunnel et il veut s'y rendre avant que le caporal Pschitt ne comprenne qu'il s'est fait avoir.



Dans le hangar, Maxime fait les cent pas. Pour ce faire, il a retiré la combinaison inconfortable de l'escouade de choc. Se rendre jusqu'ici ne fut pas difficile, car tous les soldats étaient soit au combat, soit à l'infirmerie. Mais voilà qu'il attendait depuis près d'une heure tout seul sans savoir si Florence allait bien. Ça, c'était difficile.

Tout à coup, on entend un bruit étrange derrière Max, un bruit semblable au chant

d'une belette nageant avec un pince-nez dans un bol de pouding. Il se retourne et remarque que le son sort d'une bouche d'égout au milieu du garage. Il semble y avoir quelque chose en dessous.

Il se rappelle alors que Grumph a parlé de tunnels qui courent sous terre. Il devait y en avoir un sous le hangar.

Le bruit se rapproche. « Ça doit être eux », pense-t-il. Voulant aider ses amis, Max se penche au-dessus de la plaque et la relève. Alors qu'il passe la tête dans le trou, un tentacule lui agrippe le cou et le fait basculer dans le tunnel.

— Tiens donc ! Te revoilà ! fait l'empereur Slurp, amusé.

Maxime veut hurler, mais aucun son ne sort de sa gorge étranglée par le tentacule. Paniqué, il regarde autour de lui en cherchant quelque chose pour se défendre, pour se libérer, pour frapper sur ce résidu de fond de poubelle qui se croit tout-puissant, mais il n'y a rien à portée de main. Il voit des points noirs apparaître dans son champ de vision. Avant de s'évanouir, il remarque que, devant l'empereur, des soldats poussent une grosse souris attachée par les mêmes chaînes ultra-solides qui se trouvaient dans la cellule.



Grumph se gare devant un garage où sont stationnés des véhicules qui ont besoin de réparation. Ici, un tank en navet périmé qui a besoin d'un nouveau canon à pépins de concombre. Là, une jeep au pare-brise amoché taillée dans un piment qui ramollit à vue d'œil. Et tout près de là, sur un mur, inaccessible à cause des innombrables brins de luzerne pourris enchevêtrés l'un dans l'autre, se trouve une vieille porte. Grumph s'y dirige aussitôt, armé d'un bâton fabriqué avec une branche de brocoli jauni trouvée dans le camion.

Le colonel lève le bâton au-dessus de sa tête et l'abat sur les brins de luzerne. Une fois, deux fois, trois fois. Pourtant, rien ne cède. Grumph recommence avec plus de vigueur, mais peine perdue. Puis, il a une idée.

— Florence, est-ce que tu es là ? dit-il en essayant de crier sans succès.

Son appel reste sans réponse. Il tente de s'éclaircir la gorge et essaie à nouveau.

— Florence ? Florence ! FLOrence ! FLORENCE !

Enfin, il a réussi à crier.

— C'est qui ? demande alors une voix étouffée par la porte et la peur.

— C'est moi, Grumph. Je vais te demander de reculer d'une dizaine de pas, d'accord ?

— Vite, viens me chercher ! supplie-t-elle.

— J'arrive !

Il revient vers le tank et grimpe dans la cabine. Un bruit de moteur qui s'étouffe mêlé à celui de la chasse d'eau d'une toilette jaillit du char d'assaut. Ce dernier tourne sur lui-même et se place face à la porte. Tout à coup, la machine de guerre fonce vers la porte et la défonce sans grande résistance. Le tank en navet

est à peine abîmé par le choc. Grumph s'extirpe du véhicule alors que Florence court vers lui.

— Où est mon frère ?

— Il va bien. Viens on va le chercher.

Chapitre 8



Qui arrêtera Slurp ?

Quand Maxime se réveille, la première chose qu'il remarque est l'air froid qui lui pique la peau. Il n'a plus son manteau ni sa combinaison. Il est attaché à un mur avec des chaînes aux mains et aux chevilles. Max tente de se dégager, mais il se rend vite compte que les maillons sont beaucoup trop solides. Sur sa bouche, un bandeau de tissu non identifié et peu ragoûtant le bâillonne et l'empêche de respirer. Il hurle, mais sent que sa gorge est endolorie par le froid et son cri n'est plus aussi puissant.

Des yeux, il cherche son ami Canapé et essaie d'identifier l'endroit où il se trouve. Les murs sont vert kaki tirant sur le jaune malade et sentent le vieux radis pourri. Ils sont décorés de dizaines de portraits de l'empereur dans des poses ridicules. Sur l'un d'eux, Slurp est couché sur un lit et mange ce qui semble être une grappe de raisins visqueux. Sur un autre, il regarde au loin, à cheval sur une créature qui ressemble au croisement entre un chameau, un scarabée et un pissenlit.

— J'adore me regarder, dit une voix que Maxime reconnaît tout de suite.

À sa gauche, l'empereur est sur son trône de moisissures et sirote un breuvage suspect avec une de ses bouches.



— Quand je dominerai le monde, continue-t-il, il y aura des portraits de moi partout. Tout le monde devra réclamer ma clémence chaque fois qu'on me regardera.

Malgré son bâillon, Maxime parvient à pouffer de rire, ce qui surprend Slurp.

— Tu vas moins rire quand j'aurai réduit ta race à l'esclavage, sale bipède insolent !

Maxime rit encore plus fort. Son bâillon cède, ce qui fait retentir son rire dans toute la pièce.

— Toi ? Le maître du monde ? Non, mais tu t'es vu ? Tu dois mesurer environ 0,0004 millimètre et tu demeures dans le tiroir à légumes du vieux frigo de mon sous-sol ! Je parie que les 3 cellules qui te composent croulent de rire en entendant tes projets ridicules ! Même le microbe du rhume fait plus peur que tes idées de grandeur !

L'empereur n'aime pas se faire insulter. Il tape des tentacules et Zdoïng, son scribe serviteur, sort de nulle part pour lui répondre.

— ζουσ μααπεζ αππελϚ, μαητρε ?
(*Vous m'avez appelé, maître ?*)

Ινσχρισ δανσ λε λιπρε θυε λα χρϚατυρε σερα τορτυρϚε απαντ δεπρε χονγελϚε χομμε σον αμι ! (*Inscris dans le*

livre que la créature sera torturée avant d'être congelée comme son ami !)

— Ευη, χξεστ θυξον α πασ ενχορε ρετρουπϚ λε λιπρε, μαφεστϚ. (*Euh, c'est qu'on n'a pas encore retrouvé le livre, majesté.*)

Βιεν πρενδσ δεσ νοτεσ εν απτενδαντ ! Πουρθυοι ιλ φαυτ τουφουρσ θυε φε τε δισε θυοι φαιρε ? (*Bien prends des notes en attendant ! Pourquoi il faut toujours que je te dise quoi faire ?*)

Maxime n'a pas compris un mot de la conversation, mais en voyant Zdoïng scribouiller sur un genre de bloc-notes, il pense au livre et à ce que Grumph avait dit : « c'est un argument en notre faveur si la situation dégénère. »

— Je sais où se trouve votre livre, vous savez.

L'empereur et son scribe se retournent vers le jeune homme. La créature aux tentacules fixe ses huit yeux noirs dans ceux de Max.

— Tu mens. C'est le colonel Grumph qui a le livre. En retrouvant le colonel, je retrouve ma bible.

— Justement, il se doutait bien que vous penseriez ça. C'est pour ça qu'il l'a cachée.

— Peu importe, réplique Slurp, d'un ton suffisant. Si je retrouve le colonel, il va me dire où est la cachette.

— Oui, sauf que le livre sera détruit si vous n'agissez pas rapidement. Il se trouve dans un endroit, disons, plutôt humide.

Une lueur d'inquiétude traverse tout à coup le regard de l'empereur. Maxime le remarque et tente d'en tirer profit.

— C'est comme tu veux. Moi, je m'en fous de ton livre. Tout ce que je veux, c'est retourner chez moi avec ma sœur et la souris.

L'air nonchalant de Max a semé le doute dans l'esprit de Slurp. Ce dernier se retourne vers Zdoïng, l'air sévère.

Δοννε λαορδρε δε συσπενδρε λεσ ρεχηερχηεσ συρ λε χολονελ ετ λα χρϋατυρε αυξ χηεπευξ βουχλϋσ. Τουτ λε μονδε διοτ χηερχηερ λε λιωρε ! (*Fais suspendre les recherches pour retrouver le colonel et la créature aux cheveux bouclés. Tout le monde doit chercher le livre !*)

— Ουι, ποτρε εξχελλενχε. (*Oui, votre excellence.*)

Zdoïng disparaît de la pièce. L'empereur se retourne vers Maxime, arrogant et sûr de lui.

— Ne crois pas que tu puisses déjouer mes plans, jeune humain. Ta sœur et le

colonel n'iront pas bien loin et ton ami la souris est déjà au congélateur. À l'heure qu'il est, le pauvre rongeur doit être à l'agonie.

Max reçoit les dernières paroles comme un coup de poignard. « Pauvre Canapé ! se dit-il. Je n'aurais pas dû le laisser seul dans la cellule. Tout est de ma faute. De plus, jamais je ne vais pouvoir rentrer chez moi. »

— Tu aurais dû rester chez toi ! continue Slurp. Tu n'as fait que ralentir mon inévitable domination du monde, mais à quel prix ? Ton amie la souris valait-elle vraiment la peine que tu mettes ta vie et celle de ta sœur en jeu ?

Furieux, Maxime relève la tête. Il est en colère comme jamais. Même si sa voix est affaiblie par le froid, sa fureur ne fait pas de doute.

— Qu'est-ce que ça va te donner de faire la guerre à tout le monde, hein ? Même si ton armée réussit à conquérir la planète, ce qui n'arrivera pas, tout ce qui en restera ne sera que destruction, douleur et tristesse ! Jusqu'au jour où quelqu'un d'autre aussi fou que toi exterminera ta race et, après lui, ça recommencera encore et encore ! La guerre est la chose la plus inutile qui ait été inventée !

— Maître du monde, j'aurai le pouvoir absolu ! aboie Slurp. Peu importe que tous mes soldats meurent au combat ou que tout soit démoli ! La fin justifie les moyens !

— T'es vraiment malade dans la tête ! T'es qu'un parasite indésirable, affreusement hideux, puant et idiot ! Tu ne réussiras même pas à conquérir un pot de confiture !

— Ah tu crois ? Et qui m'arrêtera ?

À ce moment, un cri à faire fondre les ongles d'orteil retentit dans la salle. Slurp s'agenouille de douleur. Le cri retentit de nouveau. L'empereur tombe K.-O. sur le sol, évanoui. Même si le bruit est pire que celui d'une craie qui grince sur un tableau, Maxime n'a jamais été aussi content d'entendre sa sœur hurler. Il tourne la tête et aperçoit Flo suivie par le colonel, qui hésite à se déboucher les oreilles.

— Beau cri, Florence !

— Merci Maxime, répond-elle, souriante. Est-ce que t'as mal ?

— Non, mais j'aimerais bien qu'on me libère ! La pourriture a les clés à sa ceinture.

Grumph s'approche de l'empereur et le fouille pour chercher le trousseau. La



bibitte aux huit yeux se réveille, mais n'a pas la force de se débattre.

— Vous allez nous mener à l'extinction, colonel ! dit l'empereur, faible.

— Au contraire, je viens de l'éviter.



Max n'a pas retrouvé son manteau avant de quitter la salle du trône. Ils avaient attaché et bâillonné l'empereur comme il l'avait été lui-même, puis ils ont vite quitté les lieux.

Maxime presse le pas. S'ils parviennent assez vite au congélateur, il y a des chances que Canapé soit toujours vivant.

— Quand tout sera fini, demande Maxime, comment je fais pour rentrer chez moi ? Est-ce que c'est le frigo qui décide ?

— Je ne suis pas sûr de comprendre.

— Bien, quand j'étais dans le sofa, c'est lui qui décidait quand je devais partir. Je me demande si c'est le même principe ici.

— Tu veux dire que tu es venu dans le coin sans savoir comment repartir ? demande Grumph. Tu ne connais pas le principe numéro un à suivre lors d'un sauvetage ? Toujours avoir une porte de sortie ! C'est l'évidence même !

— Je te ferai remarquer que je n'ai jamais été dans l'armée ! réplique Maxime.

— Pas besoin d'avoir suivi un entraînement rigoureux pour comprendre ça !

— Ça va, ça va ! Change de disque !

Maxime grelotte de plus en plus, mais refuse de s'arrêter. Ça fait déjà plusieurs minutes que le trio marche dans un des conduits où circule l'air refroidi par le fréon, un gaz toxique si respiré en grande quantité. Le chemin mène à une ouverture au fond du congélateur où, selon

Grumph, ils pourraient se faufiler. Le but se trouve très près, trop près pour se décourager.

— Maxime est-ce que tu as froid ? demande Florence, inquiète à la vue de son frère grelottant.

— N... non, ça... ça va Flo. Toi, tu... tu as froid ?

Apercevant l'ouverture devant eux, Grumph s'y précipite pour jeter un coup d'œil.

— Je vois ton ami. La voie est libre.

— Est-il toujours en vie ?

— C'est ce qu'on va voir.

Chapitre 9



L'ultime face-à-face

Le froid est sibérien. Maxime le sait : ils devront faire vite. Il ne pourra pas supporter encore très longtemps la morsure aiguë du gel sur sa peau.

Il sort encore un petit nuage de vapeur du museau de Canapé. Toujours en vie. Il est cependant encore attaché par les super chaînes incassables.

— Gr... umph, est-ce... est-ce que... que tu y... arrives ? grelotte Max.

Le colonel s'applique à essayer chaque clé du trousseau subtilisé à l'empereur tandis que le jeune homme essaie de réveiller Canapé.

— J'en suis aux trois quarts. Encore deux ou trois minutes.

Restée un peu à l'écart, Florence contemple les alentours. Canapé n'est pas le seul prisonnier à s'être retrouvé ici. Le corps d'une mouche enchaîné est conservé dans un morceau de givre près de la souris. Dans le fond, un perce-oreille est gelé en position fœtale. Malgré un pot de crème glacée à la fraise et une boîte de sucettes glacées, l'endroit est loin de respirer la joie. De plus, la porte du congélateur ayant été enlevée il y a longtemps, le lieu est en constant refroidissement. Un blizzard qui, à la longue, peut transformer n'importe quel être vivant en glaçon, souffle en permanence.

— Fl... Flll... Florence, est-ce que... tu p... peux me pr... prrr... prêter ton m... manteau un p... peu s.v.p. ? Ju... juste quelques mi... mi... minutes.

— Okay, mais il est trop petit pour toi.

— Pas gr... grave.

Florence retire son manteau et le tend à son frère qui l'enfile en trois dixièmes de seconde. Ses bras dépassent de beaucoup le bout des manches et il est incapable de le fermer, mais il profite quand même de la chaleur du manteau.

— Maxime, soupire une voix faible.

Ce dernier se retourne. Canapé, les yeux mi-ouverts, tousse violemment.

— Je dois te parler.

— Ne parle pas, Canapé. Garde tes forces. On va te sortir de là, pas vrai colonel ?

Grumph ne répond pas, trop absorbé par ses clés. Canapé tousse encore une fois. Le nuage de vapeur venant de son museau diminue à chaque respiration.

— Tu seras bientôt libre. Accroche-toi.

— Je ne pourrai pas venir avec toi. Il est trop tard pour moi.

— Ne dis pas n'importe...

— Ça y est, j'ai la bonne clé ! s'exclame Grumph.

Il tente de la tourner dans la serrure, mais le froid rend la tâche ardue. Il y met toute la gomme. Malheur ! La clé, fragilisée par le froid, se casse dans la serrure. Le colonel hurle de rage, ce qui surprend Maxime, qui le croyait incapable de crier.

— Qu'est-ce qui se passe ? demande ce dernier, ragaillard.

— C'est foutu ! La clé s'est cassée ! Il est maintenant impossible d'enlever les chaînes !

Maxime débite une série de jurons qu'il ne devrait pas dire en présence de sa jeune sœur.

— Tu es certain qu'il n'y a aucun moyen de briser ces chaînes ?

— Oui. En fait, ça prendrait un produit hautement toxique, quelque chose de tellement puissant que ça ferait fondre les sécrétions galvanisées. Mais un tel produit n'existe pas dans ce monde !

Maxime balance entre le désespoir et la colère. La souris a refermé les yeux et sa respiration ralentit.

— Canapé ! Attends, tu dois me dire comment sortir d'ici.

La souris ne réagit pas. Max baisse la tête et plonge les mains dans les poches du manteau de sa sœur. Entre les boules de mouchoirs dégueu et des vieilles pas-



tilles contre le rhume, ses doigts touchent quelque chose. Un flacon. Rien qu'à le tâter, Max a une étincelle. Il s'agit d'un gel antibactérien que sa mère avait mis dans la poche du manteau de sa sœur. Est-ce que cela pourrait briser les chaînes ?

Sans dire un mot, Maxime s'approche des chaînes, le flacon de gel transparent à la main. Grumph le regarde, l'air de se demander ce que le jeune homme essaie de faire. Max ouvre le bouchon du flacon et asperge un maillon, qui fond presque au contact du gel, ce qui fait tomber le reste de la chaîne sur le sol. Souriant, le jeune homme se retourne vers le champignon en habit militaire, qui aurait le menton au plancher s'il en avait un.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? demande-t-il, ébahi.

— Un savon sans eau qui tue 99% des bactéries et autres microbes. En vente dans toutes les pharmacies.

Maxime recommence sur chacune des cinq autres chaînes qui retiennent Canapé alors que Grumph s'occupe de les ôter du chemin. En moins de temps qu'il n'en faut pour dire « ενφιν λιβρε ! », plus rien ne retient la souris prisonnière, mais celle-ci est à l'agonie.

— Florence, viens nous aider à tirer Canapé !

Mais Florence ne répond pas. Maxime et le colonel se retournent.

— Je te l'ai dit, jeune humain. Rien ne m'arrêtera !

Slurp ricane, alors qu'il retient Florence entre ses tentacules. Derrière lui, Zdoïng ricane comme son patron alors qu'une vingtaine de soldats pointent leur arme vers Max et Grumph.

— C'est fou comme l'histoire a tendance à se répéter, commence l'empereur. Tout à l'heure, nous étions dans la même situation alors que vous vous trouviez dans la cellule à haute sécurité. Cette



fois, c'est dans le congélateur, à la différence que j'ai un otage, qu'il fait froid et que je ne vais pas vous laisser vivre en quittant les lieux.

— Ne lui fais aucun mal, espèce de mutation infecte d'organisme unicellulaire pathogène ! rage Maxime sans vraiment savoir ce qu'il venait de dire.

— Sinon, quoi ? Vous n'avez aucun argument de négociation !

— Ah oui ? lance Grumph en sortant le livre de sa combinaison de soldat.

Les nombreux yeux de Zdoïng et de Slurp s'écartent. Pour un bref moment, l'emprise de ce dernier sur Florence se relâche. Florence en profite pour courir vers son frère, mais Slurp l'attrape à la cheville et la ramène vers lui. Elle essaie de hurler, mais le froid a endommagé ses cordes vocales et elles ne produisent qu'un miaulement étouffé.

— Lâchez-la ! lance Maxime.

— J'ai froid ! se plaint Florence.

— Rendez-moi le livre ! répond l'empereur.

— D'accord ! Mais relâchez-la en premier.

— Vous n'êtes pas en position d'exiger quoi que ce soit ! Après vous avoir rendu votre sœur, que ferez-vous, hein ?

Maxime réfléchit rapidement. Puis il lui vient une idée.

— Peu importe, je la veux près de moi. La petite sœur a besoin de son grand frère.

L'empereur roule des yeux, puis se retourne vers ses soldats.

— Il la veut près de lui. N'est-ce pas mignon ?

Le groupe ricane en se moquant de leur adversaire.

— Rendez-moi ma sœur ! s'écrie Maxime, fâché.

— Rendez-moi le livre ! rétorque l'empereur.

Il se retourne vers Grumph, qui tient le livre comme s'il s'agissait d'un nouveau-né.

— D'accord. J'arrive, dit-il en faisant un clin d'œil au colonel.

Il prend le livre des mains du colonel, qui n'a pas l'air rassuré, et marche vers l'empereur. Les soldats s'apprêtent à faire feu, leur mire fixant le jeune homme. Maxime s'arrête à quelques pieds de Slurp. Il jette le livre à mi-chemin. Zdoïng se précipite sur le précieux ouvrage et le serre dans ses bras.

— Ουφ ! Ετ διρε θυε φθαι φαιλλι εν χομμενχερ υν αυτρε. (*Ouf ! Et dire que j'ai failli en commencer un autre.*)

— Maintenant, à votre tour ! lâchet-il. Rendez-moi ma sœur !

L'empereur attend que son scribe revienne avant de relâcher Flo. Elle se précipite vers son frère, qui la serre dans ses bras.

— Je veux mon manteau !

— D'accord.

Maxime s'agenouille devant Florence, ce qui le cache de Slurp et des soldats. Ces derniers ont toutefois le regard porté sur Grumph.

— Et maintenant colonel ? ricane l'empereur. Vous n'avez plus d'argument de négociation, aucune porte de sortie et cette souris deviendra sous peu une sucette glacée à saveur de poil. Alors question de bien rigoler avant de vous exécuter, dites-moi ce que vous allez faire.

— Me boucher les oreilles.

Soudain, Florence et Maxime se retournent, une pastille contre le rhume dans la bouche. Avant que les soldats n'aient pu réagir, les deux jeunes hurlent à faire pâlir Tarzan de jalousie. Mais rien ne se passe. Au lieu de cela, Slurp se met à rire de façon machiavélique.

— Vous m'avez sous-estimé, je crois !

L'empereur ricane encore plus fort. Florence, Maxime et le colonel se regardent sans comprendre ce qui se passe.

— Des bouchons de cire d'oreille de fungus, très efficace contre les sons indésirables. Comme je vous le disais, ma victoire est inévitable.

L'empereur se retourne vers ses soldats.

— Ατταχηεζ-λεσ ! (Attachez-les !)

Les soldats s'approchent d'un pas décidé vers le colonel et Maxime, qui n'offrent pas beaucoup de résistance. Le jeune homme est plaqué sur le sol, alors que Grumph est roué de coups jusqu'à en perdre connaissance. Florence, par contre, se débat comme une truite fraîchement pêchée dans le fond d'une chaloupe en flammes. Elle pleure, crie, hurle à tue-tête sous le regard désespéré de son grand frère. Les militaires, pourtant des êtres ayant reçu une formation rigoureuse, sont incapables de la contenir. Flo arrive à se dégager et se sauve en courant, mais la couleur vive de son manteau en fait une cible facile. Un des soldats pointe son arme vers elle.

— Νε λα ρατε πασ σι τυ νε πευξ πασ φινιρ χομμε λα σουρισ. (*Ne la rate pas si*

tu ne veux pas finir comme la souris.)
menace Slurp.

Νε πους ινθυιϷτεζ, μαφεστϷ. Φα
πρενδραιτ υν μιραχλε πουρ θυε φε λα
μανθυε. (*Ne vous inquiétez, majesté. Ça
prendrait un miracle pour que je la
manque.*)

Soudain, une lumière aveuglante en-
vahit les lieux. La porte du frigo s'est
ouverte toute seule ! Du coup, Slurp,
Zdoïng et les militaires s'effondrent sur le
sol glacé en poussant un gémissement
bizarre, comme le hululement d'une che-
nille qui se brosse les dents.

— Λεσ διευξ σοντ εν χολ ρρε!) (Les
dieux sont en colère !) lâche Zdoïng en
panique.

— Ηααααα! θε δϷτεστε λα λυμι ρρε!
(Haaaaa ! Je déteste la lumière !) se
plaint un des soldats, faisant tout ce qu'il
peut pour cacher ses yeux.

Sans hésiter, Maxime, nullement dé-
rangé par le nouvel éclairage, désarme la
garnison et jette les fusils par la fenêtre.

— Florence, attends-moi ! crie-t-il.

Max court rejoindre sa sœur, mais
s'arrête après quelques pas. Il ne peut
abandonner Grumph à son sort. Florence
s'impatiente.

— Allez Maxime ! Dépêche-toi !

— J'en ai pour dix secondes.

Il revient au pas de course vers le colonel, mais ce dernier a perdu connaissance. Maxime le soulève, l'installe sur son dos puis repart.

— Maxime, soupire faiblement Grumph, prends le livre.

— Pas le temps, colonel, répond Max. On doit se dépêcher.

— Si tu veux sortir d'ici, tu en auras besoin.

Max hésite un instant, puis bifurque en direction de la bible. Soudain, le moteur du congélateur augmente sa cadence. Il souffle si fort que Maxime doit s'accrocher au sol pour ne pas s'envoler. Il voit Zdoïng et les soldats passer au-dessus de lui, bousculés par le vent comme des cerfs-volants. Peu après, c'est autour de l'empereur. D'un geste désespéré, Slurp réussit à attraper un pied de Max avec un tentacule. Leurs regards se croisent. Un mélange de colère et de supplication emplit les huit yeux de Slurp.

— Ta guerre est finie, microbe.

Avec son autre pied, il frappe sur le tentacule et se libère de l'emprise de l'empereur, qui s'envole en se tortillant dans tous les sens. Max jette un dernier regard vers Canapé. Il ressent un pincement au

cœur. Aurait-il pu vraiment le sauver ? A-t-il fait tout ce qu'il pouvait ? Sans répondre à ses questions, il rejoint sa sœur, qui est retournée par où ils sont arrivés, en se penchant le plus possible pour éviter les bourrasques glacées.

Chapitre 10



Retour à la normale ?

Le chemin vers la base militaire, dans les bacs à légumes, n'est pas de tout repos. Tout au long du parcours, Maxime et sa sœur croisent des soldats recroquevillés sur le sol, essayant de protéger leurs yeux de la lumière. Certains sont même devenus fous et se promènent tout nus en exécutant une chorégraphie tout en chantant un air que Maxime reconnaît :

« Πασσε-μικροβε αιμε λεσ γροσ
οιγνονσ / λεσ φ ρ πεσ γερμϷεσ ετ λε πιευξ

φαμβον. » (Passe-microbe aime les gros oignons / les fèves germées et le vieux jambon.)

Enfin, ils arrivent dans l'obscurité de la base des Moisis. Devant eux, l'entrée, fermée par des grilles, est encore protégée par des gardes armés. Dès qu'ils sont à portée de vue, un projecteur est soudainement braqué sur eux et un soldat les interpelle avec son porte-voix taillé dans une gousse d'ail défraîchie, qui doit empester tout le frigo.

— Ρεστεξ of πους δεσ, χρϑατυρεσ! ζουσ δεσ εν ϑτατ δ'αρρεστατιον! (Restez où vous êtes, créatures ! Vous êtes en état d'arrestation !)

Maxime et Florence ne comprennent rien, mais sentent que le garde n'est pas d'humeur à rire. Ils décident tout de même de continuer à avancer.

— Nous amenons le colonel Grumph. Il est gravement blessé ! lance Max.

— Αρρητεδ-πους ! Νουσ νηϑσιτερονσ πασ à τιρερ ! (Arrêtez-vous ! Nous n'hésiterons pas à tirer !)

Les soldats pointent leur arme en direction des jeunes humains. La tension est à son comble. Maxime décide alors

de déposer le corps du colonel devant lui. Florence tremble de peur. Elle hésite à hurler pour ne pas aggraver la douleur de Grumph.

À la vue de leur supérieur mal en point, les gardes se consultent. Ils ne semblent pas s'entendre sur la marche à suivre.

— Maxime, soupire Grumph.

— Gardez vos forces, colonel. Ils vont vous soigner.

— Il est trop tard. Prenez le livre et sauvez-vous.

— Non, pas avant de vous savoir en sécurité.

Tout à coup, la grille s'ouvre. Une dizaine de soldats avancent vers eux d'un pas décidé. Grumph se met à chercher son air. Respirer est devenu très difficile pour lui.

— Partez tout de suite. Une armée sans chef... est une armée qui ne sait plus ce qu'elle fait. Vous êtes en danger si vous restez.

— Mais où vais-je aller ? Comment je fais pour sortir du frigo ?

— Dans le livre... à la fin. Il y a... un plan. C'est le chemin... que nous prenions... pour capturer nos... ennemis.

— Et eux ? Ils vont nous poursuivre !

— Je m'en... occupe. Filez !

Maxime jette un coup d'œil aux soldats, qui se rapprochent dangereusement.

— Merci pour tout, Grumph.

Puis, lui et Florence prennent leurs jambes à leur cou. Les soldats partent à leurs troussees. Rassemblant ses dernières forces, Grumph inspire et hurle du plus profond de son âme. Les gardes croulent sur le sol et se tortillent de douleur en produisant un son inconnu, pareil au grincement de dents d'un papillon jouant au mini-putt.

Florence s'arrête pour regarder la scène. Le corps inanimé du colonel lui fait comprendre son sort. Une larme coule sur sa joue. Son frère vient la rejoindre et la prend dans ses bras.

— Viens, il est temps de rentrer chez nous.



Même s'il est incapable de lire les indications écrites sur le plan, Maxime réussit à s'orienter grâce à un schéma de la route à suivre. Ils doivent se rendre



sous le frigo, là où se trouvent les composants qui font marcher l'appareil. La température change au fur et à mesure qu'ils s'approchent de la sortie. Le froid à l'intérieur du frigo a fait place à la chaleur du condensateur fonctionnant à plein régime. Florence retire son manteau en approchant de la sortie, une perforation dans le panneau métallique situé sous le frigo.

Maxime passe en premier et se laisse glisser hors du trou. Dès qu'il touche le sol, il se sent libéré. Florence sort à son tour par le trou. Son sourire en dit long sur les sentiments qui l'habitent. Qui aurait dit qu'un réfrigérateur pouvait

être aussi angoissant et dangereux ? Tout à coup, une étincelle se produit dans le moteur et celui-ci s'arrête subitement. Un étrange silence s'installe.

— Bon, allez, retournons dans notre monde, dit Max.

Mais en faisant le premier pas, la botte du jeune homme reste collée sur le sol. Même chose pour Flo. Le plancher est recouvert d'une couche de gras collant et de saleté accumulées depuis des années.

De sa main, Max tâte le béton sous ses pas et manque de rester collé.

— Maxime, comment on va faire pour avancer ?

— J'ai une idée. Tu vas te pencher en avant et tenir tes bottes avec tes mains. À chaque pas, tu vas devoir tirer sur ta botte afin qu'elle se décolle et demeure sur ton pied. Tu comprends ce que je veux dire ?

Florence hoche la tête. Elle et Maxime se mettent à marcher de cette drôle de façon jusqu'à ce qu'ils sortent de sous le frigo. Ils aperçoivent les pièges à souris, les outils de l'atelier, les étagères de vis et de clous, la porte du frigo grande ouverte.

— Madame Frigo, redonnez-nous notre taille normale s'il vous plaît, dit-il, soulagé de voir se terminer l'aventure.

Mais rien ne se passe. Maxime réessaie, plus fort, plus vite, plus lentement, moins gentil, moins content, moins patient. Toujours rien. Sa sœur et lui ont toujours une taille de Lilliputiens.



Tout à coup, François et Carole entrent dans l'atelier, suivi par des policiers. Donc, le temps ne s'est jamais arrêté alors qu'ils étaient dans le frigo. Selon les estimations de Maxime, ils y ont passé environ six heures.

— Papa ! crie Max.

— Maman ! crie Flo.

Aucune réaction de la part de leurs parents, qui ont l'air morts d'inquiétude.

Les enfants sont si minuscules que leurs cris sont inaudibles. Tout à coup, les policiers s'approchent du frigo.

— Attention !

Maxime tire sa sœur vers lui, juste à temps pour éviter la chaussure de l'agent. Ils courent se cacher sous l'établi, entre deux gallons de peinture. Inquiets, ils observent la scène. Après un bref examen de l'électroménager, les inspecteurs se retournent vers les parents.

— Écoutez, gardez cette pièce fermée le temps qu'on relève des empreintes et qu'on recueille des indices. On va lancer un avis de recherche et faire le tour du quartier.

— D'accord, répond François. Je vous remercie.

Alors que Carole se met à pleurer à chaudes larmes, le groupe quitte la pièce en fermant la porte.

DE RETOUR APRÈS LA PAUSE...

Petit jeu en attendant la suite

Je sais. Vous piaffez d'impatience en attendant de savoir ce qui va se passer. Vous avez de la chance, car je suis un bon gars qui traite ses lecteurs aux petits oignons. Je vous propose donc un jeu sans prétention qui vous fera passer le temps et que vous pourrez faire n'importe où : dans la voiture, l'avion, le train, la douche, au sommet de l'Everest, en observant les manchots en Antarctique ou en sciant un séquoia avec un couteau à beurre.

Le jeu est simple, tellement simple en fait que même votre gazon serait capable de le faire. Alors voici : vous devez découvrir ce que chaque phrase écrite en langue moisie veut dire en français. Que je n'en vois pas un engager un spécialiste des codes secrets ! C'est de la triche ! Bon, alors amusez-vous !

Votre auteur préféré
ou sur le point de l'être...

Gaël Corboz

Majuscules :

ΑΒΧΔΕΦΓΗΙΘΚΛΜΝΟΠΘΡΣΤΥΖΩΞΨΖ
ΑΒCDEFGHIJKLMNOPQRSTUVWXYZ

Pas trop dur jusque là ?

Minuscules :

αβχδεφγηηιφκλμνοπθρστυπωξψζ
abcdefghijklmnopqrstuvwxyz

Accents et apostrophe :

(les majuscules ne sont pas accentuées)

ς = Ϻ

ë = £

ö = ñ

é = ∩

â = √

î = ∩

è = ϑ

ù = f

ï = €

ê = ∂

ô = Υ

' = ∃

Phrase no. 1 :

Λα μαιν νέεστ πασ πλυσ πιτε θυε λᾶξιλ,
μαιοσ πλυσ σ∩χυριταιρε πουρ χουδρε.

Phrase no. 2 :

Λα πλυμε εστ πλυσ εφφιχαχε θυε λε χανον,
μαιοσ πασ δανσ υνε βαταιλλε δᾶορειλλερ.

Phrase no. 3 :

Μετρε λε φευ νέεστ πασ υν βον μοψεν δε
φαιρε βαιοσερ σα φαχτυρε δε χηαυφφαγε.

Phrase no. 4 :

Λε μειλλευρ μοψεν δε νε πασ απτραπερ
λε σχορβυτ, χεεστ δεαποιορ υν δεντιερ.

Phrase no. 5 (une facile pour finir) :

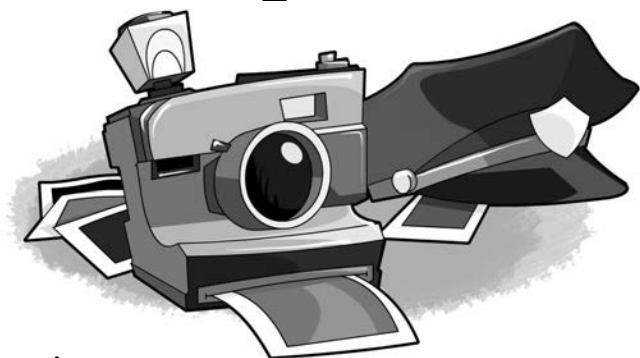
Γο Ηαβσ γο !

Si vous avez réussi du premier coup sans tricher, bravo ! Vous méritez la chance de dire à vos amis que vous avez réussi du premier coup sans tricher. Turlou !

Les solutions se trouvent à la fin du livre (page 131).

FIN DE LA PAUSE

Chapitre 11



À la recherche d'une solution

La nuit est tombée et l'atelier est plongé dans l'obscurité. Seule la lueur de la lune à travers la fenêtre rend la vision un tant soit peu possible dans la pièce. Dans un coin, sur un amas de poussière, Maxime et Florence se sont installés pour la nuit, mais ils sont incapables de fermer l'œil.

— Maxime, pourquoi on est tout petits ?

Perdu dans ses pensées, Max ne répond pas. Il ne comprend pas lui non plus ce qui s'est passé. Ont-ils fait quelque chose qu'il ne fallait pas ? Ont-ils

oublié d'accomplir un truc avant de sortir du frigo ? Pourquoi le frigo s'est-il arrêté ?

— Est-ce qu'on a été méchants avec le frigo ?

— Je ne pense pas, Flo.

— Alors, pourquoi on est encore tout petits ?

— Tu m'as déjà posé la question, je n'en ai aucune idée. Essaie de dormir, on verra ce qu'on peut faire demain.

Florence se retourne, ferme les yeux et s'endort presque immédiatement. Max lui, fixe le plafond. Tous ceux qui cherchent une réponse à un problème se tournent vers le ciel, comme si les solutions flottaient au-dessus de leur tête. « La nuit porte conseil » se dit le jeune homme.



Puis, épuisé par toutes ses aventures, ses paupières se ferment peu à peu. Son rythme cardiaque diminue. Il se met à ronfler. Ses parents lui ont déjà dit qu'il ronflait assez fort pour rendre un paresseux insomniaque. Pas ce soir.



Un intense brouhaha réveille Maxime. Il relève le torse. Devant lui, une dizaine de policiers inspectent le frigo dans tous les sens. Un d'entre eux étend de façon méticuleuse une poudre blanche à l'aide d'un minuscule pinceau très fin. Un autre prend des photos de la pièce. L'un d'entre eux parle au téléphone et semble s'énerver contre son interlocuteur. Maxime comprend alors que l'atelier est devenu une scène de crime.

— Bon, dit un policier, je vais examiner le frigo pour voir s'il y a des indices.

Il se penche à l'intérieur de l'électroménager, puis tourne la tête en signe de dégoût.

— Pouah ! Ça sent les poubelles d'un restaurant au printemps.

Le policier installe un masque sur son visage et, de ses mains gantées, inspecte chaque pot de marinade, chaque légume pourri, chaque boîte de jus. Son attention se porte sur le congélateur.

— Hé les gars ! Venez voir ce que j'ai trouvé !

Les autres policiers s'attroupent autour du frigo, ce qui bloque la vue à Maxime. Il a beau pencher la tête vers la gauche, vers la droite, sauter sur place, il n'arrive pas à apercevoir ce qui intéresse tant les agents. Cependant, il a sa petite idée.

— Depuis combien de temps elle est là, cette souris ? demande un des policiers.

— Je dirais moins d'une journée. Elle est froide, mais pas surgelée. En fait, elle a probablement dégelé quand le disjoncteur du réfrigérateur a sauté.

Maxime fige sur place.

— Tu crois que c'est elle qui a fait le coup ? ricane un agent.

— Peut-être, répond un autre. Mets-lui des menottes et amène-la au poste.

Tout le monde se met à rire, sauf Maxime. Il est si absorbé par ce nouvel espoir qu'il ne porte pas attention aux blagues méchantes des agents de la paix. Les paroles du policier résonnent dans



son esprit comme les sons d'un tambour. « Le disjoncteur du réfrigérateur a sauté ». Il comprend maintenant pourquoi sa sœur et lui n'ont pas retrouvé leur forme : le frigo est hors tension. Il se rappelle que le panneau électrique est ici, dans l'atelier, sur le mur à côté de la porte. En le regardant, il voit que le panneau est demeuré ouvert.

— Tu crois qu'on peut en tirer quelque chose ? continue un des policiers à propos de la souris.

— Non, jette-la aux ordures. Et pas un mot à la propriétaire ! Si je regarde la quantité de pièges présents dans la pièce,

je dirais que les souris ne sont pas très appréciées par ici.

Un policier prend la souris par la queue et traverse l'atelier jusqu'à une grosse poubelle en plastique. Sans cérémonie, le corps du rongeur est lancé parmi les rebuts, ce qui fait décoller les quelques mouches qui s'y trouvaient.

En voyant la scène, Max a un pincement au cœur. Son ami mérite mieux qu'une tombe au dépotoir. Il s'occupera de lui donner un repos éternel moins odorant lorsqu'il retrouvera sa taille.

Déterminé, Max se retourne vers sa sœur et s'efforce de la réveiller.

— Flo ! Flo, réveille-toi, je sais quoi faire pour retrouver notre taille.

— Hein, quoi ? Qui a retrouvé l'ail ?

— Non, pas l'ail, notre taille ! Je crois savoir comment faire ! On doit trouver un moyen de remettre le disjoncteur du frigo en marche.

Florence, les yeux encore à moitié fermés, ne comprend pas ce que son frère essaie de dire.

— Remettre quoi en marche ?

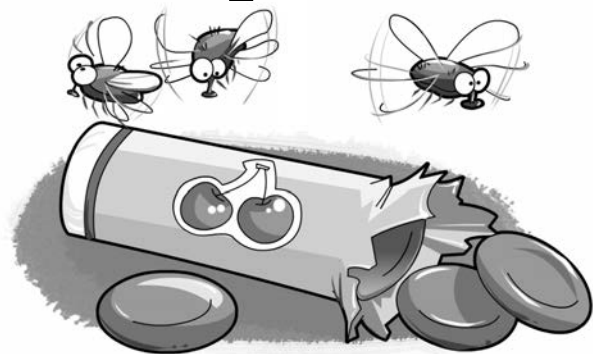
— Le disjoncteur ! Chaque circuit électrique de la maison est branché sur un de ces machins. Quand un appareil électrique a une surcharge, pour éviter

qu'il ne se brise, le disjoncteur se ferme automatiquement. J'ai déjà vu papa s'en occuper. Tout ce qu'on à faire, c'est de remettre son interrupteur en position « ON ».

— Tu crois que ça va fonctionner ?

— Je l'espère.

Chapitre 12



Bzzzzzzz

C'est l'heure de la pause pour le dîner. Le dernier policier vient de quitter la pièce en fermant la porte derrière lui, mais en laissant le panneau électrique ouvert, ce qui rassure Maxime. Florence et lui sortent de leur cachette et se dirigent vers... la poubelle.

— Maxime, c'était qui les messieurs ?

— La police. Papa et maman pensent qu'on a été kidnappés.

— La police ? Ah oui ? Mais elle pourrait nous aider ! Pourquoi on n'essaie pas d'attirer leur attention ?

— On est trop petits, Flo. Personne ne nous entend, tu te rappelles ?

Maxime et Florence regardent vers le sommet de la poubelle. Pour eux, c'est le mont Everest, la neige en moins et l'odeur en plus.

— Max, on ne réussira jamais à monter là-haut

— On n'a pas besoin d'aller jusqu'en haut. Tu vois les mouches tournoyer autour ? On doit attirer leur attention. Fais comme moi.



Maxime se met à sauter en agitant les bras, essayant d'attirer leur attention. Après l'avoir observé en se demandant bien ce qu'il avait en tête, Florence se met à l'imiter.

Pendant de longues minutes, ils font le plus de bruit et de mouvements possible dans l'espoir d'attirer une mouche. Sans succès. Découragé, Max abandonne.

— On n'y arrivera jamais, c'est sans espoir, se dit-il sans se faire entendre de sa sœur.

Celle-ci continue à sauter. Elle y met tellement d'énergie que ses poches de manteau se vident de leur contenu un peu plus à chaque saut. Bientôt, le sol est jonché de pastilles contre le rhume. En sautant, Florence en écrabouille quelques-unes.

Maxime reconnaît alors l'odeur de la cerise. Il aime beaucoup ce parfum, que ce soit pour une barbotine, des bonbons ou un vaporisateur pour salle de bain. Soudain, une ombre passe sur le sol, l'ombre d'un insecte volant. Il lève le regard. Cinq mouches volent en leur direction, séduites elles aussi par l'odeur de la cerise.

— Max, j'ai réussi ! crie de joie Florence. Elles arrivent !

Flo recule alors que les mouches se posent presque toutes en même temps.

— Quelle est cette odeur exquise ? lance l'une d'elles. Je meurs d'envie d'y goûter !

— Moi aussi, mon cher Baz, répond une autre. Je ne sais pas ce qui me retient de m'empiffrer à satiété de cette enivrante nourriture.

Une mouche se retourne vers Maxime et sa sœur.

— Merci pour cette gastronomie surprise ! Nous qui passons notre temps dans les poubelles, voilà un changement très apprécié. Mais dites-moi, qui êtes-vous ?

— Je m'appelle Maxime Boisclair et voici ma sœur Florence.

— Eh bien, bonjour ! Je me nomme Buz et voici mes amis Baz, Bez, Bouz et Jean-Paul.

— C'est bizarre, commence Jean-Paul. Vous avez l'air humain, mais vous êtes trop minuscules pour en être !

— C'est assez difficile à expliquer. Nous sommes des humains qui...

— Des humains ! DES HUMAINS ! HAAAAAAAAA !

Apeurées, les mouches se mettent à voler dans tous les sens, mais finissent par se rentrer dedans toutes les cinq et retombent sur le sol. Maxime s'approche d'elles.

— Euh, ça va ?

— Ne nous faites pas de mal ! supplie Baz.

— Oui, ne nous tuez pas avec votre journal meurtrier ! renchérit Bouz.

— Je n'en ai pas l'intention.

Méfiantes, les mouches ne bougent pas d'un poil.

— Ce repas était donc un piège. Vous nous avez empoisonnées ! Pitié, dites à mes larves que je les aime !

— D'accord, répond Florence avec candeur.

— Non, non, non, calmez-vous ! Je ne vous veux aucun mal. En fait, j'aurais un petit service à vous demander.

Rassurées, les mouches se ressaisissent.

— Donc, vous avez besoin de nous ?

— Exactement.

— Ah ! bon. C'est bien la première fois qu'un humain a besoin de nous. Que pouvons-nous faire pour vous ?

— Eh bien, nous aimerions que vous nous transportiez jusqu'au panneau électrique, sur le mur. Il nous faut absolument remettre en marche le disjoncteur du frigo pour retrouver notre taille normale. Vous croyez pouvoir faire ça ?

Les mouches se regardent, puis acquiescent d'un signe de tête.

— Eh bien, je n'y vois pas d'objection. Et vous, cher Buz ?

— Oui, ça me va. Bez ? Bouz ? Jean-Paul ?

— Nous aussi.

— D'accord. Alors Bez, très cher, vous amenez la petite aux cheveux bouclés. Quant à vous cher Bouz, occupez-vous du plus grand.

— Merci beaucoup !

Comme s'ils montaient à cheval, Flo et Max montent sur leur mouche respective.

— Tenez-vous bien, les turbulences sont fréquentes en altitude.



Voler sur le dos d'une mouche est une expérience qui n'arrive pas souvent dans une vie. Maxime et Florence s'accrochent aux poils de toutes leurs forces tout en contemplant la vue d'un air émerveillé. Jamais l'atelier n'a paru si immense, si grandiose. Max avait l'impression de survoler le Grand Canyon à bord d'un avion. Une véritable chevauchée mouchetée.



Les mouches sont maintenant à la hauteur du disjoncteur. Maxime demande à Bez de s'approcher de l'interrupteur. Le jeune homme s'installe et pousse de toutes ses forces sur ce dernier... qui ne bouge pas d'un millimètre. Max réessaie, sans plus de succès.

— Il faut absolument qu'on pousse cet interrupteur, dit-il. Aidez-moi.

Tout le groupe s'active. Les mouches suent à grosses gouttes*. Ils poussent, poussent, poussent encore. L'interrupteur bouge, mais n'est pas encore en position « ON ».

* Les mouches ne connaissent pas les antisudorifiques.

— On va y arriver ! Allez, tous ensemble !

Finalement, dans un ultime effort, ils réussissent à rallumer le disjoncteur. Du coup, le frigo reprend vie. Soudain, Maxime et Florence se mettent à flotter dans les airs. Les perspectives autour d'eux se distordent. Une étrange lumière blanche entoure les deux jeunes, une lumière si intense qu'ils doivent se cacher le visage et fermer les yeux.

— Diantre ! Mais que se passe-t-il ? demande Baz à haute voix.

— Aucune idée, cher ami, mais je crois qu'il vaut mieux qu'on dégage !

Après quelques secondes de ce manège, le phénomène s'estompe. Max sent ses pieds toucher le sol. Il risque un coup d'œil. Puis il observe avec soulagement tout ce qui se trouve autour de lui. Près de lui, sa sœur Florence saute de joie en riant.

— Youppi ! On est grands !

Et elle saute dans les bras de son frère juste au moment où la porte s'ouvre. Le premier policier à passer la porte se fossilise sur place et en échappe son café.

— Je... vous... comment... qu'est-ce que... HEIN ?

Chapitre 13



**La vérité est ailleurs...
ou non.**

Parfois, la vérité est difficile à croire. Quand ses parents furent assurés qu'ils allaient bien et qu'ils n'étaient pas blessés, Maxime a raconté son histoire plusieurs fois aux policiers et à ses parents sans oublier un détail. La lettre, Slurp, Grumph, la guerre qui se préparait, leur collaboration avec les mouches dans l'atelier, tout.

Florence a raconté la même chose, de son point de vue. Ils ont répondu à toutes les questions avec aplomb. Mais personne n'a voulu les croire et tout le monde y est allé de son hypothèse farfelue.

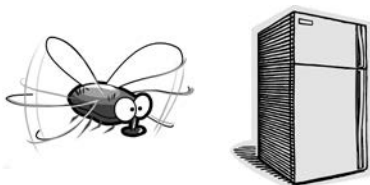
— Ils ont été drogués, c'est sûr !

— Peut-être que leur agresseur portait un costume de monstre et qu'il habitait une maison mal entretenue ?

— Il leur a fait un lavage de cerveau et leur a implanté des souvenirs dans la mémoire.

En écoutant les adultes raconter n'importe quoi, Maxime et Florence observent cinq mouches qui se promènent et ils les saluent. Ce qui fait sourciller tout le monde dans la pièce. À la fin, voyant que la situation piétinait, les policiers plièrent bagages en promettant de revenir pour faire la lumière sur cette histoire.

Le reste de la journée se déroula sans anicroche. Maxime nettoie de fond en comble le frigo du sous-sol devenu plus propre qu'à sa sortie d'usine. Il lui restait juste une dernière chose à faire.



Alors que tout le monde dort, Maxime, en pyjama et robe de chambre, ouvre avec précaution la porte-patio. Chaussé de pantoufles, il marche dans l'herbe et se

dirige vers sa cabane au fond du jardin. Devant le vieux sofa qu'il a transporté avec son père de la cave jusque-là, il s'agenouille et se met à creuser un trou avec ses mains, ce qui ne lui prend que quelques minutes. Ensuite, il sort de sa poche le corps d'une souris et le dépose tout au fond du trou.

Une étrange expression de bien-être éclaire le visage inanimé de Canapé. Max reste là à regarder une dernière fois son ami.

— Au revoir, Canapé...

Puis, il remplit le trou.



Ce soir-là, Maxime repensa à tout ce qu'il avait vécu grâce à cette souris. Des aventures extraordinaires et fantastiques qui méritent d'être racontées.

Ce soir-là, Maxime décida qu'il allait écrire toute cette histoire.

Cela ferait sans doute un très bon roman.



SOLUTIONS

(des pages 108-109)

Phrase numéro un : La main n'est pas plus vite que l'œil, mais plus sécuritaire pour coudre.

Phrase numéro deux : La plume est plus efficace que le canon, mais pas dans une bataille d'oreillers.

Phrase numéro trois : Mettre le feu n'est pas un bon moyen de faire baisser sa facture de chauffage.

Phrase numéro quatre : Le meilleur moyen de ne pas attraper le scorbut, c'est d'avoir un dentier.

Phrase numéro cinq : Go Habs go !

Si vous avez réussi du premier coup sans tricher, bravo ! Vous méritez la chance de dire à vos amis que vous avez réussi du premier coup sans tricher. Turlou !

G. C.

Gaël Corboz

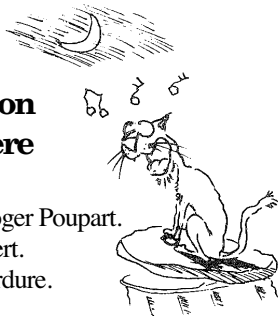


Un frigo, c'est banal, ordinaire et commun, et ce, même s'il est couvert d'aimants venant du magasin *Un dollar*.

Le hic c'est que tout le monde a un frigo... Bon, ce n'est pas totalement vrai. En Afghanistan, beaucoup de gens n'ont pas de réfrigérateur, sans oublier les réfugiés africains qui vivent dans des tentes, sans pour autant faire du camping. Mais sinon, tout le... ah non ! il y a aussi les nomades du désert. Eux aussi n'ont pas de frigo. Remarquez que ça doit être difficile de le déplacer à dos de chameau, sans compter que le sable, ce n'est pas fameux dans un yogourt.

Mais mis à part eux, tout le monde a un frigo... mais j'y repense, les astronautes n'ont pas de réfrigérateur dans leur navette ! Et les martiens, eux, en ont-ils un dans leur vaisseau ? Hum, hum... Non, tout compte fait, un frigo, c'est loin d'être banal, ordinaire et commun !

Dans la collection Chat de gouttière



1. *La saison de basket de Fred*, de Roger Poupart.
2. *La loutre blanche*, de Julien Lambert.
3. *Méchant samedi !*, de Daniel Laverdure.
4. *Swampou*, de Gérald Gagnon.
5. *Zapper ou ne pas zapper*, d'Henriette Major.
6. *Un chien dans un jeu de quilles*, de Carole Tremblay.
Prix Boomerang 2002.
7. *Petit Gros et Grand Chapeau*, de Luc Pouliot.
8. *Lia et le secret des choses*, de Danielle Simard.
9. *Les 111 existoires d'Augustine Chesterfield*, de Chantal Landry.
10. *Zak, le fantôme*, de Alain M. Bergeron, Prix Hackmatack 2004.
11. *Le nul et la chipie*, de François Barcelo. Lauréat du Prix TD 2005.
12. *La course contre le monstre*, de Luc Pouliot.
13. *L'atlas mystérieux*, tome 1, de Diane Bergeron.
Finaliste au Prix Hackmatack 2005 et 2^e position au Palmarès de Communication-Jeunesse 2005.
14. *L'atlas perdu*, tome 2, de Diane Bergeron. Finaliste au Prix Hackmatack 2006
15. *L'atlas détraqué*, tome 3, de Diane Bergeron.
16. *La pluie rouge* et trois autres nouvelles, de Daniel Sernine, Louis Émond et Jean-Louis Trudel.
17. *Princesse à enlever*, de Pierre-Luc Lafrance.
18. *La mèche blanche*, de Camille Bouchard. Finaliste au Prix littéraire de la ville de Québec 2006.
19. *Le monstre de la Côte-Nord*, de Camille Bouchard.
20. *La fugue de Hughes*, de Carole Tremblay.
21. *Les dents du fleuve*, de Luc Pouliot.
22. *Tout un programme*, de Daniel Laverdure.
23. *L'étrange monsieur Singh*, de Camille Bouchard.

24. *La fatigante et le fainéant*, de François Barcelo, Prix du Gouverneur Général du Canada 2007, Grand Prix du livre de la Montérégie – Prix du jury 2007.
25. *Les vampires des montagnes*, de Camille Bouchard.
26. *Pacte de vengeance*, de Camille Bouchard.
27. *Meurtre au Salon du livre*, de David Brodeur.
28. *L'île à la dérive*, de Diane Bergeron.
29. *Trafic à New York*, de Paul Roux.
30. *La zone rouge*, de Gaël Corboz.
31. *La grande Huguette Duquette*, de Sylvain Meunier.
32. *Le mystère de l'érable jaune*, de Jean-Pierre Davidts.
33. *L'atlas est de retour*, de Diane Bergeron.
34. *Sans tambour ni trompette*, de Johanne Mercier.
35. *Prisonniers du sofa*, de Gaël Corboz.
36. *Sauve-toi, Léa !* de Hélène Gagnier.
37. *Le menteur et la rouspéteuse*, de François Barcelo, Prix AQPF/ANEL 2011, Prix illustration du salon du livre de Trois-Rivières 2011 et Finaliste au Prix Wallonie-Bruxelles 2011.
38. *Vlad et moi et les nids-de-poule*, de Brigitte Huppens, Prix Cécile-Gagnon 2010, Finaliste au Prix Hackmatack 2011-2012 et Finaliste au Prix Tamarack 2112.
39. *La machine à rêver*, de Carole Tremblay.
40. *Le fantôme de Boucherville*, de Daniel Mativat.
41. *Pépé Camisole et le printemps hâtif*, de Pierre Desrochers.
42. *Prisonniers du frigo*, de Gaël Corboz.
43. *Napoléon Ratté, l'empereur du ballon rond*, de François Barcelo.



 **PROTÉGEONS
NOS FORÊTS**

Ce livre a été imprimé sur du papier Sylva enviro 100 %
recyclé, traité sans chlore, accrédité Éco-Logo et fait à partir
d'énergie biogaz.

Achévé d'imprimer
à Cap-Saint-Ignace
sur les presses de Marquis Imprimeur
en février 2012